



Manon Touffet

Les athlètes participant aux Jeux d'hiver de l'Arctique se sont réuni-e-s pour un *pep rally* le 1^{er} mars dernier. Sous le soleil et dans la bonne humeur, toutes et tous étaient amené-e-s à partager une boisson chaude, vêtu-e-s de la collection 2024 de l'Équipe Yukon.

PAGE 6



Gwendoline Le Bomin

Un nouveau visage à la Direction des services en français

Gwendoline Le Bomin

PAGE 23



Stephen Anderson

Faire grandir le hockey féminin, un tir à la fois

Manon Touffet

À DÉCOUVRIR

Études postsecondaires en français	5
Fraude identitaire au Nunavut	8
Réintroduction du mammoth	9
Dossier du 8 mars	10
Nouveau roman de D. S. Marcotte	16
Des marionnettes au Yukon	19
Cyberintimidation chez les jeunes	20

Les Rendez-vous de la Francophonie

1^{er} au 31 mars 2024
Participez à nos concours!
RVF.ca #RVFranco

Jeudi
07

17 h 30 à 19 h 30
4^e Ave & Rue Elliott,
(Hellaby Hall)
**Lancement
de balados de
récits de vies**
Goûter offert
SHFY

19 h à 21 h **\$**
Centre de la francophonie
**Match
d'improvisation**
Bleus VS Verts
La FIN

Vendredi
08
17 h à 20 h
Gold Pan Saloon
**Match de
hockey**
Diffusion de la
ligue féminine
Montréal VS Toronto
Les Essentielles

Samedi
09

13 h à 14 h 30
En ligne
**Ateliers
artistiques
parents-enfants
(3-8 ans)**
Activités stimulantes
pour libérer votre
potentiel créatif
PCS

Samedi
16
13 h à 14 h 30
En ligne
**Ateliers
artistiques
parents-enfants
(3-8 ans)**
Activités stimulantes
pour libérer votre
potentiel créatif
PCS

Lundi
18
17 h 30 à 20 h 30
Centre de la francophonie
**Explorez l'art
de la lecture
théâtrale**
Pour les personnes
de 50 ans et plus
AFY

Vendredi
22

17 h à 21 h **\$**
Centre de la francophonie
Café-rencontre
Venez découvrir l'art du
court-métrage avec l'ONF!
AFY

Dimanche
24
16 h
CSSC Mercier
**Théâtre social
« Un hiver
à la fois »**
Pièce de théâtre
interactive
AFY

Jeudi
28 **\$**
19 h à 21 h
Centre de la francophonie
**Match
d'improvisation**
Verts VS Jaunes
La FIN

Samedi 19 h à 21 h – Guild Hall
23 Spectacle d'humour Juste pour rire
Micheline Marchildon et Luc Leblanc AFY



D'UNE PAYE À L'AUTRE...



8 mars

Gwendoline Le Bomin

Instaurée par les Nations Unies en 1977, le 8 mars est la journée internationale des droits des femmes. Que signifie au juste cette journée?

Cette dernière est une occasion de se pencher sur la condition féminine et sur les injustices auxquelles les femmes font face.

Au Yukon, les femmes rencontrent de multiples défis. En effet, la violence envers les femmes est plus élevée dans le Nord. En 2011, le Yukon affichait un taux de violence à l'égard des femmes quatre fois supérieur au taux national et 3,5 fois supérieur à la moyenne provinciale en ce qui concerne les infractions sexuelles, selon le Conseil yukonnais de la condition de la femme. Les personnes transidentifiées connaissent également des taux plus élevés de violence fondée sur le genre (Fondation canadienne des femmes, 2021). Les raisons de ces taux plus élevés dans le Nord sont notamment attribuables aux impacts de la discrimination systémique à l'encontre des populations autochtones par le biais des pensionnats et de la colonisation, d'une population moyenne plus jeune, d'une proportion plus élevée de personnes se déclarant autochtones dans le Nord que dans le Sud et d'un niveau d'éducation plus faible. À ce sujet, le gouvernement territorial avance vite depuis ces dernières années. Espérons que ces efforts amènent des changements systémiques jusque dans la réduction de la violence sexualisée.

La journée du 8 mars comporte deux aspects : c'est un rappel que beaucoup de travail reste à faire, mais elle permet aussi de se souvenir du chemin parcouru et de saluer le travail réalisé menant à l'égalité entre les femmes et les hommes.

Les avancées obtenues découlent des efforts accomplis, du courage et de la détermination. Ces qualités seront nécessaires à Sierra van der Meer, nouvelle sous-ministre responsable de la Direction des services en français, également sous-ministre du Tourisme et de la Culture, et sous-ministre responsable de la Direction de la condition féminine

et de l'équité des genres.

La journée du 8 mars invite à se dire également qu'on est sur la bonne voie. Au Yukon, plusieurs associations comme Les Essentielles, le Centre des femmes Victoria-Faulkner, ou encore le Conseil yukonnais de la condition de la femme se battent pour l'atteinte de l'égalité politique, économique, culturelle, personnelle, sociale et juridique entre les hommes et les femmes. L'égalité des sexes est défendue également dans le domaine du sport. Depuis le 1^{er} janvier, les joueuses professionnelles ont une nouvelle organisation : la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF). Cette nouvelle a d'ailleurs provoqué l'engouement des médias et du public. Pour l'occasion, les Essentielles organisent le 8 mars une soirée de diffusion de la LPHF et invitent le public à assister au match opposant les équipes de Montréal et de Toronto.

Dans ce journal, nous avons souhaité célébrer celles qui sont « absolument incroyables ». Nous avons brossé le portrait de huit femmes de la communauté francophone. Chacune de ces femmes partage sa propre définition du féminisme. La liberté et le fait d'être en pleine possession de son corps résonnent pour plusieurs d'entre elles.

Enfin, la journée du 8 mars est une journée de rassemblement pour et entre les femmes, mais aussi avec les hommes, car le chemin menant vers l'égalité et le respect des droits des femmes ne peut se faire sans eux. Il est important de travailler conjointement tous les jours pour avancer vers une égalité réelle entre les sexes. Cette égalité signifie que les femmes et les hommes ont le même statut et qu'ils bénéficient des mêmes conditions pour réaliser pleinement leurs droits fondamentaux et leur potentiel pour pouvoir contribuer au développement national, politique, économique, social et culturel et bénéficier des résultats. Un combat de longue haleine, je l'avoue.

Finalement, le 8 mars, c'est un peu tous les jours de l'année.

l'aurora boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEZ-VOUS

30 \$, plus tx.
par année format papier* ou PDF.
150 \$ à l'étranger pour la version papier.
1,25 \$ l'unité au Yukon.

Visa/Master Card
867 668-2663
poste 500



Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon. L'Aurore boréale a une ligne éditoriale indépendante.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première Nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'än.

L'ÉQUIPE

Maryne Dumaine
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca

Gaëlle Wells
Adjointe à la direction (par intérim)
867 668-2663, poste 520
redaction@auroreboreale.ca

Marie-Claude Nault
Gestionnaire publicité
Infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Manon Touffet
Journaliste
867 333-2932
nouvelles@auroreboreale.ca

Gwendoline Le Bomin
Journaliste
867 335-7476
journalisme@auroreboreale.ca

Correspondant-e-s : **Rébecca Fico, Sébastien Weisser**

Révision des textes et correction d'épreuves : **Angélique Bernard**

Distribution : **Stéphane Cole**

Caricature : **Bado**



Chaque dollar compte

Vous pourriez avoir droit à des prestations et à des crédits, comme :

- l'allocation canadienne pour les travailleurs;
- l'allocation canadienne pour enfants;
- le crédit d'impôt pour personnes handicapées;
- le crédit pour la TPS/TVH.

Vous pourriez aussi faire faire vos impôts gratuitement.

Apprenez-en plus sur les prestations, les crédits et l'aide fiscale gratuite à canada.ca/chaque-dollar-compte

Formations en français au niveau postsecondaire : le projet avance!



L'Association franco-yukonnaise (AFY), en collaboration avec l'Association francophone du Nunavut (AFN) et le Collège Nordique francophone des Territoires du Nord-Ouest (CNF), souhaite créer une entité de gouvernance panterritoriale pour offrir une éducation postsecondaire en français au Yukon, au Nunavut et aux Territoires du Nord-Ouest (TNO).

Gwendoline Le Bomin

Le projet ne date pas d'hier. En effet, Stéphanie Bourret, directrice des services Formation et Personnes âgées à l'AFY, rappelle que l'AFY travaille à ce dossier depuis les années 2000.

En 2018, Anna Tölgyesi, alors élève en 11^e année à l'Académie Parhélie, avait lancé une pétition pour sensibiliser les politiciens et politiciennes au peu d'options d'études postsecondaires offertes en français dans l'ouest et le nord du pays. Aujourd'hui, cette dernière étudie au Campus francophone Saint-Jean à Edmonton, en Alberta. Elle se réjouit des avancées du projet.

Une étude de faisabilité, visant à améliorer l'accès aux services postsecondaire en français à sa clientèle au Yukon, a été réalisée l'année dernière. Cette étude a recommandé entre autres une collaboration panterritoriale entre le Yukon, les TNO et le Nunavut.

Les trois territoires ont alors jusqu'à juin pour explorer la faisabilité d'un modèle de gouvernance panterritorial. Les quatre prochaines années seront consacrées à implanter le modèle de livraison.

« Il est trop tôt encore pour dire quels types de programmes [seront offerts]. Toutefois, le but est d'offrir des formations au niveau collégial et universitaire, de la formation continue et de poursuivre l'offre de formation linguistique », admet Stéphanie Bourret.

Retenir la population francophone dans le Nord

Il n'existe pas actuellement au Yukon la possibilité de poursuivre des études postsecondaires en français.



Stéphanie Bourret, directrice Formation et Personnes âgées à l'AFY, est à la tête du projet de gouvernance panterritoriale.



Jean-Sébastien Blais, président de la Commission scolaire francophone du Yukon, encourage le projet, car selon lui, la croissance de la communauté francophone « demande de diversifier nos services. »

Jean-Sébastien Blais, président de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), affirme « qu'on devrait offrir un choix aux diplômés et diplômées de Mercier, car en ce moment c'est soit en anglais ou s'ils ou elles veulent en français, il faut aller en dehors du territoire. C'est dispendieux et tous et toutes ne peuvent pas se le permettre. »

Dans ce projet, la CSFY jouera un rôle d'appui tant au niveau de la réflexion et de la planification. Elle faisait partie du comité lors de l'étude de faisabilité.

« Depuis plus de dix ans, la communauté, l'AFY et tous les autres partenaires ont beaucoup soutenu la CSFY pour la longue bataille juridique pour la planification scolaire, la création de Mercier. Donc, c'est à notre tour de soutenir le développement du postsecondaire pour offrir un continuum en éducation qui porte de la maternelle jusqu'au postsecondaire en français », pense le président de la CSFY.

D'ailleurs, ce projet permettra selon lui d'assurer la rétention des élèves une fois leur programme secondaire terminé. « Ce projet est important, car le choix de faire nos études à l'université ou au collège dans lequel on poursuit nos études postsecondaires détermine beaucoup le type de carrière qu'on va mener et où on s'établit. S'il faut que quelqu'un s'exile de son territoire comme le Yukon pour aller étudier pour une profession quelconque, il y a une forte probabilité que cette personne demeure là où elle a reçu son diplôme. Puis, aussi au niveau de la carrière, si on étudie au postsecondaire en anglais, il y a tout un vocabulaire technique professionnel qui vient avec la formation et qui va être maîtrisé en anglais. Parfois, ça

va être dur de pouvoir poursuivre sa carrière en français. »

« C'est la suite logique. On a développé la petite enfance, puis le primaire, le secondaire, et maintenant, il faut porter notre attention sur le postsecondaire », conclut-il.

L'union fait la force

« Le fait de mettre les trois territoires ensemble permettrait à notre offre d'être plus solide. Les trois territoires sont sensiblement au même niveau dans l'avancement ou le développement du projet, donc cela était logique qu'on travaille ensemble », affirme Stéphanie Bourret.

La directrice voit d'un bon œil la formation d'une gouvernance francophone. « On est plus maître de ce qu'on choisit comme programmes. On est maître de décider où on met notre argent, puis ce

qu'on veut développer plutôt que devoir rendre des comptes à une autre institution ». Jean-Sébastien Blais abonde dans le même sens. « Ça donne un droit de regard sur l'offre de services, sur la gestion de cette institution. »

Patrick Arsenault est directeur général du Collège Nordique francophone à Yellowknife, aux TNO. Il se dit content et très confiant de cette collaboration panterritoriale. « C'est vraiment rafraîchissant et énergisant pour nous de penser qu'on pourra structurer davantage de partenariats dans le Nord, où on pourra travailler ensemble et mettre sur pied des formations qui pourront fonctionner dans un territoire ou dans l'autre avec certaines adaptations. »

Marie-France Talbot, gestionnaire du centre de formation Qaujimanik au Nunavut, partage le même enthousiasme. « C'est un

beau projet qui vient offrir une belle solution au problème du manque de l'éducation postsecondaire en français aux territoires [...] C'est le concept de l'union fait la force! On va travailler de concert pour pouvoir avancer ensemble pour le bien-être de nos communautés. »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Pour Marie-France Talbot, gestionnaire du centre de formation Qaujimanik au Nunavut, le projet de gouvernance panterritoriale permettra « d'accélérer le processus. »



Luci

Luci, un programme en ligne conçu pour vous aider à adopter de saines habitudes de vie!

Grâce à un partenariat avec le PCS Yukon, profitez d'un accès gratuit au programme Luci pendant une durée de 12 semaines.

- POINT DE DÉPART**
Remplissez le questionnaire pour faire le point sur vos habitudes actuelles.
- ACCOMPAGNEMENT**
Obtenez des rencontres virtuelles avec une conseillère en saines habitudes de vie.
- PLAN D'ACTION**
Établissez des objectifs personnalisés pour améliorer vos habitudes, un pas à la fois.
- BIBLIOTHÈQUE**
Consultez un vaste répertoire d'articles éducatifs et de fiches pratiques.

Certains critères d'admissibilité s'appliquent.

ALIMENTATION

STIMULATION INTELLECTUELLE

ACTIVITÉ PHYSIQUE

Inscrivez-vous!
luciappp.ca/pcs Yukon



Inscription



Envie d'en savoir plus?
Webinaire d'introduction
le mercredi 13 mars, à midi.

Un nouveau visage à la Direction des services en français

En plus d'assumer son rôle de sous-ministre du Tourisme et de la Culture et de sous-ministre responsable de la Direction de la condition féminine et de l'équité des genres, Sierra van der Meer a été nommée sous-ministre responsable de la Direction des services en français en janvier dernier. L'amélioration des services bilingues en santé est l'une de ses priorités.

Gwendoline Le Bomin

Après deux ans de mandat, l'ancienne sous-ministre de l'Environnement et sous-ministre responsable de la Direction des services en français, Manon Moreau, a pris sa retraite. Elle a laissé sa place en janvier dernier à Sierra van der Meer.

Un ou une sous-ministre a pour rôle de s'occuper entre autres du budget, du bon déroulement et de l'élaboration des programmes de l'entité pour laquelle il ou elle travaille. La personne assure un lien entre la communauté et le gouvernement.

Pour Isabelle Salesse, directrice générale de l'Association franco-yukonnaise (AFY), il s'agit d'« une personne intermédiaire entre le fonctionariat et les partenaires et

qui est responsable de faire remonter l'information aux ministres. »

« Pour nous, c'est super intéressant, car on peut la [Sierra van der Meer] rencontrer de manière plus informelle et plus régulièrement. Entre deux rencontres avec les ministres, on peut faire avancer les dossiers grâce au poste de sous-ministre », ajoute-t-elle.

Compréhension des enjeux francophones

Installée au Yukon depuis 2003, Sierra van der Meer a terminé ses études secondaires à l'École J. H. Picard, une école d'immersion française à Edmonton, en Alberta. Elle se sent reconnaissante envers ses parents et voit l'avantage aujourd'hui d'être bilingue.



Gwendoline Le Bomin

Sierra van der Meer a été nommée sous-ministre responsable de la Direction des services en français en janvier dernier. Ses dossiers prioritaires seront ceux de la santé et de l'éducation.



Que fait un ou une sous-ministre?

Au Canada, le ou la sous-ministre est le ou la plus haute fonctionnaire du gouvernement. Il ou elle gère des ministères gouvernementaux. Sous la direction de leurs ministres, il ou elle est responsable du budget, des activités quotidiennes et de la conception de programmes de leur organisation.

Il ou elle conseille le ou la ministre sur les questions politiques et sur les réformes de l'administration.

Cette personne est en général assistée par des sous-ministres adjoint·e·s qui sont responsables d'un secteur du ministère.

Le ou la sous-ministre est nommé·e par le premier ministre.

Un atout qu'elle souhaite transmettre à ses deux enfants. En effet, ces derniers sont scolarisés à l'école d'immersion française Selkirk, à Whitehorse.

La sous-ministre rapporte avoir beaucoup d'expérience grâce à son travail avec des organisations et des personnes francophones. Elle a notamment travaillé au gouvernement fédéral à l'Agence canadienne de développement économique du Nord (CanNor). Il s'agit d'un organisme de développement régional du gouvernement du Canada, responsable de faciliter le développement économique dans les territoires.

Sierra van der Meer reconnaît que son parcours et son entourage francophone lui permettent d'aller de l'avant dans les programmes reliés à la francophonie. « Grâce à eux, je comprends les défis et les préoccupations de la population francophone. »

André Bourcier, directeur à la Direction des services en français (DSF), se réjouit de cette nouvelle nomination : « On a la chance d'avoir quelqu'un qui a grandi dans un milieu anglophone, qui est allé dans une école d'immersion, qui a des amis francophones, qui a vu les difficultés qui peuvent être rencontrées et qui a une bonne

compréhension. On est très heureux d'avoir quelqu'un qui a cette expérience, qui a travaillé au gouvernement fédéral et qui a vu les difficultés de la mise en œuvre de la Loi sur les langues officielles. [...] Quand on a quelqu'un qui comprend les enjeux et qui est capable de faire le lien avec les ministères et avec le conseil des ministres, c'est super ». Isabelle Salesse abonde dans le même sens : « Cette nouvelle personne parle très bien français. Elle connaît l'AFY, car elle a déjà travaillé au fédéral à CanNor. Elle était en lien avec le service Développement économique de l'AFY. C'est quelqu'un qui a la langue française à cœur et qui a une base par rapport à qui on est et ce qu'on fait. »

De multiples défis

Avec la prise de ce nouveau poste, Sierra van der Meer est consciente qu'elle va devoir « jongler » entre de nombreux dossiers : « C'est encore un peu nouveau pour moi, mais il y a beaucoup de liens. [...] »

Il y a différentes places où je suis déjà intégrée. D'autres choses sont complètement nouvelles. Comme tout le monde, j'essaie de jongler et pas seulement le travail, mais aussi la famille, les amis. On essaie de jongler pour s'assurer que le travail est fait. »

« Une de mes petites préoccupations, c'est qu'elle a beaucoup de portefeuilles, et je me demande quelle place la Direction des services en français va avoir dans l'équation, parce qu'elle est humaine comme tout le monde, mais je suis confiante qu'on va pouvoir établir de bonnes relations de travail et poursuivre dans une bonne direction », admet la directrice générale de l'AFY.

« Concernant les dossiers relatifs à la francophonie, ceux de l'éducation et de la santé seront prioritaires », rapporte la sous-ministre. Le but selon elle sera de s'assurer que les personnes francophones peuvent recevoir des services en français et que le plan stratégique est mis en œuvre. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



**PROTECTION
D'INCENDIE**

867 333-0635

nordiquefire.ca

OUVERT AU PUBLIC

Inspection gratuite pour les extincteurs de résidence privée.

1410 rue Centennial, Whitehorse

ERRATUM :

Une erreur s'est glissée dans l'article «Allumer le feu» publié dans l'édition du 22 février. Il s'agissait de Simon Couillard, et non de Simon D'Amours.

Les titres de compétences étrangers en santé reconnus au Yukon

Le premier ministre Ranj Pillai a annoncé, lors d'une conférence de presse le 20 février dernier, la mise en place d'un projet de reconnaissance des titres de compétences étrangers. Le but est de faciliter l'embauche du personnel de la santé formé à l'étranger en accélérant l'obtention de leurs équivalences de formation. Cette initiative permettra de pallier la pénurie de main-d'œuvre dans le secteur au territoire.

Gwendoline Le Bomin

Le Yukon lance un projet pilote de quatre ans, d'une valeur de 3,6 millions de dollars, financé par le gouvernement fédéral.

Parmi les objectifs de l'accord figurent une meilleure promotion des services d'aide offerts aux nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants formés à l'étranger, la réduction des obstacles à la reconnaissance des titres de compétences étrangers, la rationalisation des processus réglementaires et la simplification de la mobilité de la main-d'œuvre entre les différentes régions du Canada, peut-on lire dans un communiqué publié le 20 février dernier.

Une vingtaine de personnes ayant été formées en soins infirmiers à l'extérieur du Canada seraient déjà concernées par ce nouveau projet. Au bout de ce projet quadriennal, jusqu'à 150 personnes pourront bénéficier de cette initiative, selon Ranj Pillai. Cette aide dépend de la situation de chaque personne.

Embauche du personnel étranger : un défi

« De nombreux professionnels et nombreuses professionnelles



Le gouvernement du Yukon promet de faciliter l'embauche du personnel de la santé formé à l'étranger en accélérant l'obtention de leurs équivalences de formation. (Sur la photo, de gauche à droite : Tracy-Anne McPhee, Brendan Hanley, Rechie Valdez et Ranj Pillai).

de la santé formés à l'étranger se trouvent déjà ici, au Yukon, mais ces personnes ne travaillent pas dans le secteur de la santé, malgré leurs compétences et leur désir de fournir des soins et de servir leurs collectivités », a rappelé le premier ministre.

Dans un courriel, le gouvernement rapporte que pour de nombreuses professions, la procédure de reconnaissance des titres de compétences étrangers est encore trop complexe, longue et coûteuse pour les nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants qui sou-

haitent rejoindre la main-d'œuvre canadienne. En conséquence, ces personnes qualifiées sont sous-utilisées dans le secteur de la santé. Un rapport de Statistique Canada a montré qu'en 2021, plus de 40 % des nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants qualifié-e-s ayant suivi une formation en santé à l'étranger occupaient des emplois dans des secteurs autres que celui de la santé.

Rechie Valdez, ministre fédérale de la Petite Entreprise, a évoqué, lors de la conférence de presse, la difficulté qu'a éprouvée

sa mère en émigrant au Canada. En effet, cette dernière a dû retourner à l'école tout en élevant sa famille pour travailler dans le domaine de la santé, bien qu'elle ait travaillé comme infirmière aux Philippines et en Afrique.

Le programme de reconnaissance des titres de compétences étrangers a investi dans le secteur des soins de santé parce que de nombreuses professions sont confrontées à des pénuries aiguës, comme les médecins, les infirmières, les auxiliaires médicaux, les inhalothérapeutes et

les technologues de laboratoire médical, a rapporté par courriel le gouvernement.

Vers d'autres reconnaissances?

« Les enseignements tirés de ce projet pilote de quatre ans pourront également servir de fondement à une approche de la reconnaissance des titres de compétences étrangers pour des professions autres que celles du secteur des soins de santé », a souligné Tracy-Anne McPhee, ministre de la Santé et des Affaires sociales.

En janvier dernier, le gouvernement fédéral a annoncé que 86 millions de dollars allaient être versés à quinze organisations à travers le Canada pour aider jusqu'à 6 600 personnes immigrantes à obtenir une reconnaissance appropriée de leurs titres de compétences internationaux.

Rechie Valdez a souligné que la moitié des nouvelles arrivantes et nouveaux arrivants au Canada sont titulaires d'une licence ou d'un diplôme supérieur. « Nous espérons mettre en valeur les talents incroyables qui existent déjà au Canada », a-t-elle déclaré. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale



Commencez avec nous, allez n'importe où

Nos tarifs de correspondance rendent les connexions nationales ou internationales abordables.

Profitez de tarifs spectaculaires entre Whitehorse et Vancouver, Victoria, Kelowna, Calgary ou Edmonton lorsque vous êtes en correspondance vers ou depuis une autre compagnie aérienne dans l'une de ces villes.

Fraude identitaire : les sœurs Gill et leur mère Karima Manji ont été entendues à la Cour de justice du Nunavut

Nelly Guidici – IJL

Le 5 février 2024, Nadya et Amira Gill ainsi que leur mère Karima Manji ont été entendues à la Cour de justice du Nunavut à Iqaluit. Karima Manji a plaidé coupable devant la juge Mia Manocchio. Selon son avocat, maître J. Scott Cowan, M^{me} Manji a assumé l'entière responsabilité des faits qui lui sont reprochés.

« Nous présenterons d'autres arguments sur ses antécédents et pour contextualiser les circonstances de la transaction lorsque nous reviendrons devant la juge Manocchio le 24 juin 2024 », a-t-il indiqué dans un courriel adressé à [Médias ténois](#).

Dans une déclaration sur la reconnaissance des faits, Karima Manji a reconnu, en tant que mère biologique d'Amira et de Nadya Gill, avoir fourni de faux renseignements sur les formulaires d'inscription concernant la naissance de ses deux filles et leur admissibilité à l'inscription aux registres des organismes Nunavut Tunngavik Incorporated (NTI) et Qikiqtani Inuit Association (QIA)

en février 2016.

Karima Manji a aussi reconnu avoir fourni à ses filles les cartes d'inscription frauduleuses au registre des Inuits alors que celles-ci ont déclaré ignorer que ces cartes étaient frauduleuses.

À la suite de cette tromperie, Nadya et Amira Gill ont reçu des fonds de parrainage de la part de l'organisme Kakivak basé à Iqaluit. De septembre 2020 à mars 2023, le montant total versé aux sœurs a été de 158 254 \$.

Dans une déclaration du 6 juillet 2023, Brandon Meawasige, vice-président de l'organisme [Indspire](#), a confirmé que Nadya et Amira Gill ne faisaient plus partie de la liste des étudiants boursiers et étudiantes boursières et le remboursement des sommes reçues par les sœurs a été demandé. L'organisme n'a cependant pas révélé le montant total à rembourser ni les délais accordés pour ce remboursement.

« Les programmes d'Indspire exigent une preuve d'identité autochtone et nous prenons très au sérieux toute fausse représentation de cette preuve. [...]



Karima Manji a plaidé coupable dans une affaire de fausse identité inuite devant la Cour de justice du Nunavut à Iqaluit. À droite, ses filles jumelles, Amira et Nadya Gill.

Indspire a demandé la restitution de tous les fonds que Nadya et Amira Gill ont reçu dans le cadre du programme Building Brighter Futures d'Indspire. »

Par ailleurs, ce n'est pas la première fois que Karima Manji fait face à la justice. Le 16 août 2017,

elle a été condamnée pour un chef d'accusation de fraude de plus de 5 000 \$ lorsqu'elle était employée de la société d'habitation à but non lucratif [La marche des dix sous](#) de l'Ontario. Il lui avait notamment été reproché d'avoir détourné les fonds de

l'organisme pour meubler son propre logement.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aquilon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

Lexique autochtone : la vaisselle

Ce mois-ci, nous vous proposons quelques phrases simples à propos de la vaisselle, issues du site Internet du Yukon Native Language Centre. Vous pourrez retrouver le dialogue avec la prononciation de chacune des phrases grâce aux liens que nous avons ajoutés. Merci au Yukon Native Language Centre de nous permettre de diffuser ses ressources pédagogiques! Bonne lecture et bonne écoute.

	Ceci est une tasse	Ceci est une cuillère	Ceci est une assiette	Liens pour entendre la prononciation
Gwich'in, Dialecte McPherson	Jii chuutyah t'iinch'ùu	Jii sàban t'iinch'ùu	Jii ch'ik t'iinch'ùu	bit.ly/3F59DaA
Hän, Dialecte Moosehide	Jit chuchin dinch'e	Jit k'àhtsäl dinch'e	Jit tth'yàk dinch'e	bit.ly/3RMtTpd
Kaska, Dialecte Ross River	Kúk'ā ṭskēt (J'ai acheté une tasse)	Ts'āle ṭskēt (J'ai acheté une cuillère)	Ts'á' ṭskēt (J'ai acheté une assiette)	bit.ly/3PKXUTp
Tutchone du Nord, Dialecte Big Salmon	Dajän k'ük'ā ech'i	Dajän ts'al ech'i	Dajän tth'é ech'i	bit.ly/3PJUEwr
Tutchone du Sud, Dialecte Tàa'an	Dazhän guk'ā äch'e	Dazhän ts'al äch'e	Dazhän tth'à äch'e	bit.ly/3rDz7J0
Tagish	Guk'à et'ē	Ch'àle et'ē	Ch'à' et'ē	bit.ly/3tnFTDI
Tlingit, Dialecte Teslin	Gux'à áwé	Shál áwé	S'ix' áwé	bit.ly/46D1MwQ
Haut Tanana, Dialecte Scottie Creek	Jin tuutin nt'eh	Jin ts'àhtsäl nt'eh	Jin tth'àak nt'eh	bit.ly/3RO8Oe2



Les balados de *L'Aurore boréale* disponibles en ligne!
L'AURORE EN ONDES

Pour écouter les articles lus :
soundcloud.com/lauroreboreale
 ou auroreboreale.ca



Réintroduire le mammouth pour ralentir la fonte du pergélisol au Yukon : l'absence du point de vue des Premières Nations



© Jim Coates

Jim Coates pense que la réintroduction du mammouth laineux au Yukon pourrait ralentir la fonte du pergélisol. Le tassement de la neige peut ralentir le dégel du pergélisol et les mammouths pourraient hypothétiquement tasser beaucoup de neige selon lui.

Concrétiser la réconciliation dans la recherche

Un document appelé *Vers la réconciliation : 10 appels à l'action pour les scientifiques travaillant au Canada* présente dix actions concrètes à l'intention des spécialistes des sciences naturelles afin de favoriser la réconciliation dans leur travail.

Ce document, publié le 1^{er} octobre 2020, a été préparé en collaboration avec l'Université de Waterloo en Ontario, Parcs Canada et la Première Nation de Kluane au Yukon et fournit des lignes directrices à l'intention des chercheurs et chercheuses. Le dernier appel demande par exemple « à l'ensemble des spécialistes des sciences naturelles et des établissements de recherche postsecondaire de développer une nouvelle vision de la conduite des sciences naturelles : intégrer fondamentalement la réconciliation dans tous les aspects de la démarche scientifique, de la formulation à l'achèvement du projet. »

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taïga.

tard l'année prochaine au Canada.

« Notre plan est très mesuré et élaboré en collaboration avec les groupes autochtones, les Premières Nations et bien d'autres. J'aime à penser que Colossal adopte une approche réfléchie de la réintroduction d'espèces dans la nature. Je préférerais le faire très lentement et méthodiquement pour bien faire les choses et être aussi inclusif que possible. »

Le chef Sean Smith a une autre vision des choses. La science et l'innovation, à la lumière de la réconciliation, devraient inclure systématiquement les Premières Nations concernées dès les prémices de tout projet de recherche au Yukon. Une communication claire et transparente est à la base de ce processus selon lui.

« La communication est importante pour nous aider à comprendre ce qui est proposé dans notre région. Oui, ce sont des choses importantes basées sur la réconciliation. Cela signifie qu'il faut nous informer, s'asseoir avec nous, partager l'idée et aborder toutes les préoccupations que nous avons au sujet des projets proposés. »

Par ailleurs, onze des quatorze Premières Nations du Yukon ont signé des accords d'autonomie gouvernementale. Ces accords sont très importants pour le chef Smith et signifient que rien ne peut être fait sans leurs accords.

« Si [Colossal Biosciences] veut faire quoi que ce soit au Yukon, ils doivent s'asseoir avec nous et je ne suis qu'une personne. Je ne fais qu'essayer de créer des ponts et d'aider les gens [de ma communauté] à comprendre. »

Le méthane est un puissant gaz à effet de serre dont le potentiel réchauffement climatique à l'échelle planétaire est plus de 80 fois supérieur au dioxyde de carbone sur 20 ans. Un tiers des émissions canadiennes de méthane sont produites par le secteur de l'agriculture et les émissions potentielles de méthane produites par les mammouths qui étaient herbivores, soulèvent de grandes inquiétudes auprès des différentes Premières Nations du Yukon. Ben Lamm estime, pour sa part, que des données supplémentaires doivent être collectées afin de modéliser les émissions potentielles de méthane par les mammouths.

Nelly Guidici – IJL

Jim Coates, qui a créé l'entreprise Kryotek Arctic Innovation inc. en 2007, est un innovateur qui a déjà créé plusieurs outils pour mesurer les effets du réchauffement climatique dans le Nord. Utilisant à la fois ses connaissances sur le pergélisol, la prospection minière et l'intelligence artificielle, il a notamment mis au point des capteurs appelés Frostlink qui permettent non seulement de prévoir et de cartographier le dégel du pergélisol, mais aussi d'estimer les émissions de gaz à effet de serre.

À ce jour, plus de 30 capteurs ont été installés dans plusieurs parcs nationaux de l'Arctique occidental, notamment à Aulavik sur l'île Banks aux Territoires du Nord-Ouest, à Ivavik dans l'extrême nord du Yukon ainsi qu'au site canadien des pingos à Tuktoyaktuk, au sud d'Inuvik, le long de la route Dempster, aux TNO et près d'Eagle Plains au Yukon.

Selon Jim Coates, la neige peut, lorsqu'elle est tassée, ralentir la fonte du pergélisol en le maintenant à une température sous le point de congélation. Le mammouth laineux, dont la taille variait entre trois et cinq mètres et pesait jusqu'à cinq tonnes, peut par sa force tasser quotidiennement un hectare et demi de neige. Aucune estimation chiffrée n'a cependant été avancée par M. Coates.

« Je ne peux pas dire combien de mammouths seraient nécessaires pour faire la différence, si ce n'est que la science indique que le tassement de la neige peut ralentir le dégel du pergélisol et que les mammouths pourraient hypothétiquement tasser beaucoup de neige. Des recherches supplémentaires sont nécessaires pour en dire plus », a-t-il précisé dans un échange de courriels avec Médias ténois.

Jim Coates est membre du conseil consultatif de la conservation au sein de la compagnie américaine Colossal Biosciences, basée au Texas, depuis 2022. Créée en 2021 par Ben Lamm et George Church, cette entreprise de biotechnologie et de génie génétique déclare « lutter pour la préservation



© Première Nation des Kwanlin Dün

L'absence de communication et de collaboration avec les Premières Nations du Yukon est regrettable pour le chef de la Première Nation des Kwanlin Dün, Sean Smith.

et la restauration de la biodiversité en déclin sur Terre, par la réintroduction d'espèces animales éteintes » dont le mammouth laineux.

« Il s'agit de fusionner la biodiversité du passé avec les innovations du présent dans le but de créer un avenir plus durable », peut-on lire sur le site Internet de la compagnie.

La vision des Premières Nations absente

Lors d'une entrevue, Ben Lamm, l'un des cofondateurs de Colossal Biosciences, a mis de l'avant la transparence de leur projet et de leur processus. À ce jour, les avancées de la science ne permettent pas d'avancer une date précise de réintroduction du mammouth dans l'Arctique et Ben Lamm estime qu'il faudra attendre encore dix ans avant qu'une telle idée ne se concrétise.

« En ce qui concerne les mammouths, même si nous continuons sur notre lancée d'ici 2028, ces animaux ne seront pas prêts à être réintroduits dans la nature avant au moins six ans. Il nous reste donc une bonne dizaine d'années avant d'envisager de remettre les animaux en liberté dans le cadre d'un programme de relâchement mesuré dans l'Arctique », pense-t-il.

Aucune des Premières Nations du Yukon n'a été contactée dans le cadre de ce projet. Pour Sean Smith, le chef de la Première Nation

des Kwanlin Dün, cette situation est regrettable. En effet, lorsqu'il est question de réintroduction d'espèces, les Premières Nations ont des réserves quant aux conséquences sur la biodiversité existante.

Laurence Fox coordonne les campagnes au sein de l'organisme CPAWS Yukon qui se consacre à la protection de la nature et des espaces sauvages au Canada. Selon lui, non seulement la technologie sur laquelle Colossal travaille est purement spéculative, mais en plus, l'absence de collaboration avec les Premières Nations du Yukon est scandaleuse.

« Il n'y a aucune chance que cela puisse aller de l'avant sans consultation des Premières Nations. L'idée de proposer une telle chose sans consultation est une insulte à nos partenaires autochtones. »

D'après le chef Smith, la lutte contre l'extinction accélérée des espèces animales et végétales devrait plutôt se concentrer sur la préservation des espèces encore existantes. Rappelant que les espèces sont toutes interconnectées et que les Premières Nations ont des liens forts avec la biodiversité que ce soit pour l'alimentation, la médecine ou la culture, il estime que les Premières Nations, en tant que gardiennes du territoire, ont un rôle primordial à jouer.

« Notre histoire, notre passé [expriment] ces valeurs fondamentales de ce que nous considérons comme important avec notre culture et de quelle façon nous devons être les gardiens du territoire », précise-t-il.

Au cœur des discussions

Colossal Biosciences estime que le scénario de réintroduction du mammouth en Arctique ne se concrétisera pas avant une dizaine d'années. Dans ce laps de temps, Ben Lamm prévoit de travailler avec les différents gouvernements et partenaires, y compris les Premières Nations pour aller de l'avant avec ce projet. Même si une conversation est en cours en Alaska, Ben Lamm envisage de démarrer ce processus au plus

Des femmes « absolument incroyables »

Propos recueillis par Manon Touffet

Patricia Brennan

Patricia Brennan, 70 ans, est arrivée au Yukon en 2011. « C'était le jour le plus froid de l'année. On voyait rien dehors, mais je me suis tout de suite sentie chez moi », se souvient-elle. Venue pour travailler au sein de l'Association franco-yukonnaise (AFY), elle s'est depuis beaucoup impliquée dans la communauté.

Elle a notamment œuvré pour la littératie, d'abord avec son poste à l'AFY, puis en devenant vice-présidente de la Yukon Literacy Coalition. Aujourd'hui, à l'aube de la retraite, elle continue de s'impliquer avec son poste de gestionnaire des aîné-e-s, toujours à l'AFY. En parallèle, elle s'implique avec la Fondation boréale, en tant que secrétaire et trésorière de l'association, et avec les Essentielles, en tant que secrétaire.

Son but : « desservir la population francophone du Yukon dans toutes les sphères de la vie active . »

Lorsque Patricia Brennan n'œuvre pas pour les autres, elle se consacre au dessin, à la peinture, à la marche, à la lecture. Elle essaye de rester à jour quant à la technologie. Elle paye aussi sur des bateaux dragons. « Je suis médaillée d'argent! Lorsque j'étais encore à Ottawa, avec mon équipe, on a eu la médaille d'argent régionale », affirme-t-elle, fière.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

J'avoue que je ne me sens plus trop à jour sur ça. Mais, pour moi, c'est de permettre à une femme d'être une personne entière avec des droits et un corps qui lui appartient.

Et la journée du 8 mars?

J'étais là pour la première journée. Donc, pour moi c'est la marche.

Une femme qui t'inspire?

Il y a beaucoup de femmes qui m'inspirent! Mais je dirais la ministre Judy LaMarsh. Elle a été la deuxième femme à devenir ministre dans un cabinet fédéral. Je l'ai rencontrée une fois. C'était une force de la nature. Les hommes avaient peur d'elle.



Manon Touffet

Annie Maheux

Depuis son plus jeune âge, Annie Maheux a toujours été attirée par le domaine de l'art. Aujourd'hui, elle se spécialise notamment dans la performance avec de la nourriture. Pourtant, la jeune femme de 32 ans a bien d'autres occupations. Du muay thai au ski de fond, en passant par la découverte d'activités culturelles, elle n'a pas beaucoup de temps libre.

« J'aime aussi beaucoup partir à l'aventure avec mon chien Trax. Puis rencontrer des gens, me faire des ami-e-s », ajoute-t-elle.

Arrivée au Yukon il y a trois ans et demi, elle vit et travaille désormais à Dawson. À travers son poste, elle travaille à l'accessibilité pour toutes et tous, une cause qui lui tient à cœur.

« J'ai une amie en fauteuil roulant, donc je suis sensible à tout ça », affirme-t-elle.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

Je pense que c'est une discussion sur les rapports entre les genres. C'est de trouver une place à tout le monde de manière équitable. Ce n'est pas de mettre la femme en avant et, aujourd'hui, je pense que c'est trop souvent confondu.

Et la journée du 8 mars?

C'est un moment pour concentrer nos efforts. Souvent, mars c'est un moment toujours très occupé, donc je pense que c'est aussi un moment pour s'arrêter et dire « on a fait du beau travail », puis reprendre.

Une femme qui t'inspire?

Cécile Girard [artiste et ancienne directrice de l'Aurore boréale]. Je la trouve pas mal incroyable. Elle est un mix de plein de choses. Quand je la regarde, je vois du pouvoir, de l'intuition, de la créativité, de l'ouverture et tout ça, avec élégance.



Emmanuelle Dallaire

Mara Roldan

Mara Roldan essaye au quotidien de trouver un équilibre entre son sport et ses études. La cycliste de 19 ans étudie en kinésiologie, à Victoria, et se dévoue également à son sport. « Je suis chanceuse, car mes profs sont très accommodants », explique-t-elle.

Bien qu'elle soit née au Yukon, la jeune femme affirme « vivre dans une valise ». En effet, elle se déplace énormément afin de participer à des compétitions sportives. Pourtant, lorsque Mara n'est pas sur son vélo ou bien en train d'étudier, elle cuisine.

« J'adore cuisiner! Je fais du pain au levain toutes les semaines. Ça me vient de ma mère. Puis, en tant qu'athlète, la nutrition est très importante », complète-t-elle.

Sa recette préférée? Un biscuit avec du beurre, de la noix de coco, des pacanes et des pépites de chocolat!

Pleine d'ambition, Mara ajoute avoir une certification comme entraîneuse. Bien qu'elle n'ait pour l'instant pas beaucoup de temps pour entraîner, elle souhaite partager ses connaissances et son expérience avec des filles plus jeunes.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

C'est être capable d'être nous-mêmes, sans avoir un homme ou une ombre masculine qui fait qu'on va changer nos objectifs.

Et la journée du 8 mars?

C'est une journée pour célébrer la féminité. C'est une force qu'on a en tant que femmes. Je pense que les stéréotypes nous ont rendu l'inverse au final, et le 8 mars, c'est pour montrer ça.

Une femme qui t'inspire?

Ma mère. Elle continue de m'inspirer beaucoup. Elle a eu des jumelles et ma sœur 18 mois après. Ça n'a jamais été facile pour elle et elle nous en a toujours parlé ouvertement. Elle m'a appris à me développer en tant que jeune fille. C'est une force de la nature, ma mère! Elle m'a inspirée à prendre des risques dans ma carrière.



Fournie

Pascale Roy-Léveillé

D'abord arrivée au territoire pour travailler à Dawson, Pascale Roy-Léveillé a finalement décroché un poste avec Parcs Canada et a passé près de dix ans sur la piste Chilkoot.

Aujourd'hui, la professeure de géographie et chercheuse sur le pergélisol de 47 ans habite à Québec. Pendant la journée, elle enseigne à l'Université Laval et se consacre à ses recherches et, dès qu'elle quitte, elle s'adonne à ses passions : la recherche et le plein air!

« Ma vie a tellement changé depuis que je suis à l'Université Laval. Je suis la première femme à étudier le pergélisol au Canada et j'ai beaucoup d'obligations familiales, donc c'est un défi constant », rapporte-t-elle.

La mère de deux enfants avoue passer beaucoup de temps à travailler. « Je me souviens, ça avait fait vague dans le temps. J'amenais mon fils avec moi. [...] Il a fait des réunions allongé sur la table! », se remémore-t-elle en riant.

Durant ses journées, Pascale Roy-Léveillé avoue intégrer ses valeurs dans son travail. « Une partie de mon temps est consacrée à la sensibilisation : ce que ça veut dire de travailler avec la communauté autochtone [notamment] », affirme-t-elle.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

C'est une lutte pour un système qui permet la diversité, l'égalité des genres. C'est donner une crédibilité et une place à tout le monde.

Et la journée du 8 mars?

Il y a deux aspects au 8 mars : célébrer le chemin parcouru et voir qu'il reste beaucoup de travail à faire.

Une femme qui t'inspire?

Il y a plein de femmes qui m'inspirent! Je suis inspirée par les femmes des prochaines générations. Vous allez réussir à surmonter des obstacles que nous on n'a pas réussi [à surmonter].



Fournie

Johanna Goossens

En arrivant au Yukon il y a une dizaine d'années, Johanna Goossens avait en tête de suivre son conjoint. Aujourd'hui, la jeune femme suit sa vocation et travaille dans les fermes agricoles de la Première Nation de Carcross/Tagish.

Ainsi, en hiver, elle s'occupe de planifier la prochaine saison. Elle commande des graines et rédige des demandes de financement. En été, c'est la mise en pratique de ce qui a été prévu avec, entre autres, les récoltes. Elle organise également des ateliers avec les écoles, pour montrer comment planter des graines par exemple.

« Certaines classes passent une journée à la ferme et aident à retourner la terre par exemple. [...] C'est pour leur apprendre à produire leur nourriture », ajoute la jeune femme de 34 ans.

En parallèle, Johanna Goossens se consacre à sa passion depuis qu'elle a une dizaine d'années : le cirque. Elle se spécialise dans le cirque aérien, avec notamment les cerceaux et les tissus. Tous les dimanches, elle enseigne son art avec la Yukon Circus Society.

« J'apprends l'aquarelle aussi. C'est un hommage à ma maman », affirme-t-elle, émotive.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

En toute simplicité : être soi-même en tant que femme. J'aimerais que le féminisme soit avec douceur et sourire, pas une lutte ou un acharnement. Pour moi, ça ne devrait pas être un combat, une idée de quelque chose de difficile, mais quelque chose de doux.

Et la journée du 8 mars?

C'est une célébration de la femme qui a beaucoup apporté à la société. Célébrer ce qui a déjà été fait.

Une femme qui t'inspire?

Wangari [Muta] Maathai. C'est une femme en Afrique qui a fondé le Mouvement de la ceinture verte et a développé un réseau de femmes qui ont replanté des forêts pour tout ce qui était problèmes d'érosion des sols et de diminution des productions agricoles. Du fait qu'elle a développé ce réseau, elle a aidé les femmes à devenir autonomes. Elle m'inspire dans ce qu'elle a fait en termes d'écologie, mais aussi pour les femmes.



Shayna Hammer

À la tête de Yukonstruct en tant que directrice générale depuis presque un an, les journées de Shayna Hammer sont bien occupées. Pourtant, la jeune femme de 34 ans arrive tout de même à vivre ses multiples passions. Bien qu'une blessure au genou l'empêche d'être aussi active qu'à l'accoutumée, elle garde tout de même le sourire.

« J'aime le sport, comme le ski de fond et le ski alpin. J'aime lire, de la fiction souvent. J'aime l'art. Je faisais de la peinture avant. J'aime la musique. Je donnais des cours de *spinning* (cardiovélo). J'aime les animaux. On avait un ours avec ma famille. Mon père l'avait sauvé le temps qu'il guérisse. Et, j'adore les enfants! J'ai été éducatrice en petite enfance », énumère-t-elle.

En tant que directrice générale, Shayna Hammer affirme être « reconnaissante de me sentir considérée ». En effet, en tant que figure de leadership, elle tente au quotidien de faire valoir ses valeurs telles que la justice et l'égalité.

L'art est également dans ses valeurs. Elle fait notamment partie du conseil d'administration pour le théâtre Nakai.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

Il s'agit d'*empowering* les autres femmes. Parce que les femmes sont véritablement incroyables.

Et la journée du 8 mars?

C'est une opportunité de prendre un moment et de voir les progrès, toutes les victoires, mais aussi les *gaps* et les améliorations. C'est une journée qui unit et c'est une journée de célébration.

Une femme qui t'inspire?

Ma mère et ma grand-mère sont deux femmes qui m'inspirent. Par leur puissance et leur générosité. Fifi Brindacier aussi. Parce que j'aime les animaux et être dehors.



Monique Lévesque

Arrivée au Yukon il y a 33 ans, Monique Lévesque pratique une de ses passions au quotidien : elle est directrice adjointe et enseignante à l'école élémentaire Christ the King.

Étant de la Nation huronne-wendat, Monique Lévesque explique que c'est une grande partie de son identité. « Dans la culture autochtone, les sociétés étaient matriarcales. À travers mon métier, j'essaie de passer ça, de déconstruire les clichés et les stéréotypes », affirme la mère de 58 ans.

Elle ajoute que, tout au long de sa vie, elle a été très proche de la réalité féminine. « J'ai fait la Yukon River Quest avec une femme qui avait le cancer du sein. La force que ça prend d'utiliser le haut de son corps alors qu'elle venait de subir... [une mastectomie] », ajoute-t-elle, les larmes aux yeux.

Se qualifiant de mère et de femme à temps plein, Monique Lévesque savoure sa vie au Yukon. « Je tiens énormément à remercier la Première Nation des Kwanlin Dün et le Conseil des Ta'an Kwäch'än de m'avoir accueillie et de me permettre de faire de la course à pied, du ski de fond, de la natation. Tout ce qui peut se pratiquer sous les aurores boréales et le soleil de minuit », continue-t-elle.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

C'est une concertation, un rassemblement de gens, des mouvements sociaux, économiques, politiques, communautaires et individuels qui font la promotion de l'égalité entre les genres. Dans mes valeurs autochtones, le féminisme c'est redonner la place aux femmes. Avant que les sociétés deviennent patriarcales, elles étaient matriarcales.

Et la journée du 8 mars?

C'est une belle journée de célébration qui permet de voir qui elle a déjà été [la femme] et d'où elle revient. C'est aussi une journée de sensibilisation. Il y a encore beaucoup à faire.

Une femme qui t'inspire?

Ma Ändichiah. Ça veut dire grand-mère en Wendat. Corinne, c'était une femme de tête, une fille de chef. Elle était avant-gardiste et déterminée.



Geneviève Tremblay

Grande voyageuse, Geneviève Tremblay a eu un coup de cœur pour le Yukon et a décidé de s'y installer il y a déjà 19 ans.

Aujourd'hui, la mère de 52 ans est coordonnatrice à la petite enfance et conseillère pédagogique à la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY). « Je vis ma vie de façon intense. [...] J'ai la chance d'avoir un travail qui est aussi ma passion », affirme la francophone.

En dehors de son travail, Geneviève Tremblay passe beaucoup de temps avec sa famille. En effet, son chien est très actif, donc elle marche très souvent avec lui, accompagnée par son conjoint.

Pourtant, ce qu'elle aime encore plus, c'est la danse. Elle est membre du conseil d'administration de l'école de danse Northern Lights. « Je partage la danse avec ma fille, Iris. Et j'adore ça », confie-t-elle avec sourire.

En plus de la danse, elle partage également le voyage avec sa fille et le reste de la famille. « On a traversé le Canada plusieurs fois. On a un petit VR et c'est parfait! », ajoute-t-elle.

Très altruiste, elle offre souvent son aide à la communauté. « Ça va de soi pour moi », conclut-elle. Plusieurs fois, elle est allée marcher avec les chiens d'autres personnes, afin de rendre service à celles et ceux qui ne le pouvaient pas.

Pour toi, c'est quoi, le féminisme?

C'est important encore de nos jours. Je m'interroge souvent sur ça, surtout depuis que je suis maman. Je pense que c'est un combat de tous les jours, pour une égalité entre les hommes et les femmes et pour une égalité, une acceptation, une compréhension et une considération entre les genres.

Et la journée du 8 mars?

Le 8 mars est une journée importante. Elle met en lumière les femmes et les gens importants. Mais je me demande si c'est une journée vraiment inclusive.

Une femme qui t'inspire?

Il y a plein de femmes qui m'inspirent. Les enseignantes avec qui je travaille, je les admire. Ma fille m'apprend beaucoup de choses, ma mère aussi. Mes amies sont des femmes fortes. Toutes ces femmes sont des femmes indépendantes, fortes et inspirantes.



Le Canada : terre de possibilités

En venant au Yukon, Abdellatif El-Gannouny avait pour but de trouver plus facilement un travail qui lui permettrait de subvenir aux besoins de sa famille. Il a donc quitté Taounate, une ville montagneuse au nord du Maroc, pour tout d'abord se rendre à Whistler, en Colombie-Britannique.

Pour entrer au Canada en 2013, Abdellatif El-Gannouny obtient un permis de travail fermé avec la chaîne de restaurants rapides McDonald's. Il se rend ensuite en Alberta, où il travaille pour les hôtels Ibis.

En 2016, il se heurte toutefois à un mur : les postes qu'il a occupés ne lui permettent pas de demander la résidence permanente. Dès lors, il prend la décision de reprendre ses

études au Canada afin d'obtenir un nouveau permis qui lui permettrait de rester trois années de plus.

« C'est comme ça que je suis venu à Whitehorse pour la première fois. J'ai étudié en *Business Administration* à l'Université du Yukon », affirme le francophile.

À la fin de ses études, il retourne en Alberta, pour travailler aux côtés de la chaîne d'hôtels Ibis. Cette fois-ci, il occupe un poste de

gérant et il demande finalement sa résidence permanente, qu'il obtient quelques mois plus tard.

« Je me souviens encore de la date : le 27 octobre 2020 », indique Abdellatif El-Gannouny, un sourire en coin.

Revenir au Yukon

En mars 2021, il obtient un emploi avec Service Canada, en tant qu'officier aux services à la citoyenneté et il revient donc à Whitehorse. « Je connaissais déjà la ville, donc ça allait. Cependant, c'était difficile de trouver un logement. Je suis resté à l'hôtel pendant deux mois », reconnaît Abdellatif El-Gannouny.

Désormais père d'un jeune garçon, le francophile explique toutefois cumuler deux emplois. « J'ai commencé à conduire des taxis pendant mes études. Aujourd'hui, je



Pour Abdellatif El-Gannouny, il est important que son fils parle également l'anglais et le français.

Accompagnement pour remplir les directives préalables en santé - En personne ou virtuel



Faites connaître vos préférences en matière de soins de santé en cas d'incapacité ou de maladie, c'est important!

Une interprète-accompagnatrice formée peut vous rencontrer pour discuter avec vous et vous aider à remplir vos directives en français.

Gratuit • Sur demande
pcsyukon@francosante.org



Vous versez ou vous recevez une pension alimentaire?

Le Programme d'exécution des ordonnances alimentaires veille à l'exécution des ordonnances du tribunal ou des accords juridiques exigeant le versement d'une pension alimentaire pour un enfant ou un conjoint. Il s'agit d'un service gratuit et à participation volontaire qui s'adresse aux personnes qui versent ou reçoivent une pension alimentaire.

Pour en savoir plus :
yukon.ca/fr/pension-alimentaire

Renseignements
 867-667-5437 | justmep@yukon.ca
 Sans frais au Yukon
 1-877-617-5347

fais ça la fin de semaine », affirme-t-il, poursuivant que cela l'aide à mieux subvenir aux besoins de sa femme et de son fils.

Ce deuxième travail de soir et de fin de semaine lui a permis de rencontrer ce qu'il appelle aujourd'hui des amis. « La première fois que je suis venu, je ne connaissais pas la ville, c'était vague, c'était difficile. Avec les

cours à l'université et en conduisant des gens, j'ai rencontré des amis », met-il de l'avant.

Le père de famille affirme avec un sourire que les montagnes du Yukon lui rappellent celles de Taounate.

Être polyglotte

Pour Abdellatif El-Gannouny, parler plusieurs langues est important et cela aide à augmenter les perspectives d'emploi. Ainsi, il parle l'arabe, l'anglais, le français, l'espagnol et l'allemand.

Parler le français est un avantage pour lui. C'est pourquoi le jeune père souhaite mettre son fils à la Garderie du petit cheval blanc. « Ce n'est pas facile de trouver une crèche en français. Comme c'est seulement ma troisième langue, mon fils est sur les listes d'attente », confie le francophile.

Il a appris le français à l'école et bien qu'il le parle couramment, il indique avoir suivi des cours de perfectionnement avec Service Canada. « C'est un avantage pour le développement de ma carrière. Parfois, je parle français au travail », affirme-t-il.

Au quotidien, Abdellatif El-Gannouny s'occupe de fournir le numéro d'assurance sociale, de communiquer des informations sur l'assurance-emploi, les données biométriques et les passeports à celles et ceux qui le demandent. ■

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada dans le cadre de l'initiative Whitehorse, Communauté francophone accueillante.

Le Régime canadien de soins dentaires est arrivé

La santé buccodentaire est essentielle à une bonne santé générale. Le Régime canadien de soins dentaires aidera des millions de Canadiens à accéder aux soins dentaires dont ils ont besoin.

Les inscriptions débutent en phases,
en commençant par les personnes âgées.
Le régime offrira une couverture à ceux qui :

- n'ont pas d'**assurance dentaire**
- ont un **revenu familial inférieur à 90 000 \$**

Découvrez si vous êtes admissible et quand s'inscrire au Canada.ca/Dentaire

Régime canadien de soins dentaires

Accessible. Abordable. Essentiel.



Canada

L'immigration francophone au Yukon : un travail collectif

Le Réseau en immigration francophone du Yukon œuvre pour accroître la communauté francophone du territoire en attirant et en intégrant des personnes immigrantes d'expression française.



La Garderie du petit cheval blanc était à Destination Canada Forum Mobilité en novembre dernier. Ce salon de recrutement est une belle occasion pour l'organisme d'embaucher du personnel.

Le **Réseau en immigration francophone du Yukon (RIFY)**, coordonné par l'Association franco-yukonnaise (AFY), a été créé en 2010 afin d'assurer la mise en place de services et d'activités nécessaires pour attirer, recruter, accueillir, intégrer et retenir des personnes immigrantes d'expression française. La principale mission de ce réseau est de mobiliser ses membres puisque ce sont eux qui offrent les services directs à la population.

Qui fait partie du RIFY?

Tous les organismes communautaires franco-yukonnais font partie du RIFY. Les services Développement économique, Arts et Culture + Jeunesse, et Formation de l'AFY, la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY), qui gère également la Garderie du petit cheval blanc, Les Essentielles, la Communauté francophone catholique, le Partenariat communauté en santé (PCS) et *l'Aurore boréale* se rencontrent trimestriellement pour développer des services et des activités permettant l'accueil, l'établissement, l'intégration et la rétention de personnes immigrantes d'expression française. Ces rencontres sont coordonnées par Diana Romero, gestionnaire en immigration à l'AFY. Elle est en effet chargée de favoriser la collaboration entre les membres en encourageant leur mobilisation.

L'intérêt principal de travailler collectivement est la capacité de toucher aux enjeux de l'immigration d'un point de vue intersectionnel. Que l'on soit une femme immigrante, un jeune qui arrive de l'étranger avec sa famille ou une personne professionnelle en santé qui cherche à faire reconnaître son diplôme, les défis ne sont pas les mêmes. En discutant ensemble, les membres du RIFY peuvent alors imaginer de meilleures façons d'accueillir et d'intégrer ces personnes nouvellement arrivées au territoire.

Dans cette optique, le RIFY envisage d'ailleurs d'inviter de nouveaux membres à rejoindre le réseau. Ce souhait de diversité permettrait d'ajouter d'autres compétences au RIFY afin d'assurer un continuum de services et un accompagnement adéquat dans le parcours d'intégration des personnes nouvellement arrivées.

Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC), qui est l'unique bailleur de fonds du RIFY, et deux ministères du gouvernement du Yukon (la Direction des services en français et le ministère du Développement économique-Immigration) participent également aux rencontres du RIFY pour observer les discussions.

Quelques initiatives des membres du RIFY

Axe 1 – Vitalité de la communauté francophone du Yukon

Le service Développement économique de l'AFY participe à divers salons, forums et foires de recrutement afin de promouvoir le Yukon. Ces événements sont l'occasion d'informer les personnes intéressées à immigrer au Yukon sur la vie au territoire. Il appuie également les entreprises pour l'embauche de main-d'œuvre bilingue à l'international, notamment en présentant les différents programmes de recrutement existants.

La Garderie du petit cheval blanc s'est jointe à l'AFY lors du salon Destination Canada Forum Mobilité en novembre dernier à Paris (France) et à Rabat (Maroc). Au début mars, elle a participé à la version virtuelle du salon, dédié au secteur de l'éducation. Le travail mené par la garderie en lien avec l'immigration a été reconnu par Francopresse. Leslie Larbalestrier, adjointe de direction, figurait notamment au Palmarès 2023 des personnalités influentes de la francophonie canadienne pour tout ce qu'elle met en place pour les membres du personnel nouvellement arrivés au Yukon.

Le PCS, quant à lui, accompagne les diplômé-e-s en santé dans leurs démarches d'intégration professionnelle au Yukon, incluant le tutorat avec des professionnel-le-s de la santé francophones du territoire.



Le soirée découverte « Découverte du Togo » a permis à deux membres du personnel de l'École Émilie- Tremblay de partager leur expérience d'enseignement pendant l'été 2023.

Planification stratégique quinquennale

Depuis sa création, le RIFY élabore des plans stratégiques sur cinq ans et des plans d'action annuels qui précisent la vision, le mandat et les actions du réseau. Les membres du RIFY travaillent actuellement à la mise en œuvre du plan stratégique 2021-2025, qui contient entre autres les axes stratégiques suivants :

- 1) Vitalité de la communauté francophone en accroissant l'immigration francophone au Yukon et en encourageant la diversité.**
- 2) Accueil et établissement avec un maintien et un développement de services efficaces, concertés et inclusifs.**
- 3) Intégration économique, sociale et culturelle afin d'améliorer la rétention des personnes immigrantes d'expression française.**

Le plan d'action 2023-2024 achevant, le RIFY prévoit de l'évaluer dans les prochaines semaines afin d'identifier les pratiques exemplaires et bonifier les initiatives qui pourraient l'être pour le prochain plan d'action.

Axe 2 – Accueil et établissement

Le service Arts et Culture de l'AFY organise des activités communautaires et culturelles avec des personnes ou groupes d'immigrant-e-s. Par exemple, lors du café-rencontre du 10 mai, le Maroc sera mis à l'honneur avec Meriem Kraba derrière les fourneaux. Meriem et sa famille sont au Yukon depuis décembre 2022.

Le service Développement économique offre des services d'aide à l'établissement et à la recherche d'emploi. De plus, en collaboration avec le service Formation de l'AFY, il organise des événements d'information qui permettent de faire des rencontres et de prendre connaissance de différents aspects de la vie quotidienne au Yukon. L'activité sur les réalités du plein air en hiver au Yukon ou encore la séance d'information sur la déclaration de revenus canadiens en sont des exemples.

L'organisme Les Essentielles a mis en place une friperie de vêtements professionnels pour les femmes de la communauté. Le but est de pouvoir proposer des tenues pour des entrevues d'embauche.

Le service Formation de l'AFY offre le test d'évaluation du français pour appuyer les personnes résidentes temporaires dans leurs démarches d'immigration.

Le PCS promeut les services de santé en français et continue d'offrir les services d'interprétation et d'accompagnement en santé. L'organisme continue sa campagne de points de services en santé avec la promotion d'un répertoire pour localiser tous les services en santé disponibles.

En 2022, le PCS avait lancé une série de six capsules vidéo destinées aux personnes immigrantes pour leur communiquer des informations de base sur le système de santé au Yukon. Une série de quatre capsules abordant de nouveaux sujets est en cours de réalisation.

Pour permettre aux personnes immigrantes d'en apprendre plus sur leur nouvelle communauté et de s'informer au sujet des grands enjeux actuels, *l'Aurore boréale* leur offre gratuitement un abonnement de six mois.

Du côté de l'éducation, la CSFY a lancé un sondage pour connaître les priorités à prendre en compte lors de l'élaboration de son prochain plan stratégique. L'intégration des familles issues de l'immigration faisait partie des préoccupations à considérer dans le sondage.

Axe 3 – Intégration économique, sociale et culturelle

L'AFY, à travers ses divers services, organise de nombreuses activités qui permettent l'intégration sociale et culturelle des personnes immigrantes. Par exemple, le café-rencontre « Découverte du Togo » où deux membres du personnel de l'École Émilie-Tremblay ont partagé leur expérience d'enseignement pendant l'été 2023 ou la série de formations dédiée aux femmes immigrantes. Organisées en collaboration avec l'organisme Les Essentielles, les quatre formations font partie du volet « Femmes » du projet Intégration des nouvelles arrivantes de l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC). Elles ont traité d'intersectionnalité, de groupes d'affinités culturelles et d'antiracisme.

Aussi, le service Arts et Culture propose régulièrement des occasions de bénévolat qui permettent de tisser des liens. Les soirées de la Fabrique d'improvisation du Nord (FIN) sont un lieu de retrouvailles et d'échanges pour la communauté franco-yukonnaise, et notamment pour les personnes nouvellement arrivées au territoire. Soutenu par l'AFY et *l'Aurore boréale*, l'organisme propose des spectacles trois jeudis par mois.

Le service Jeunesse de l'AFY organise des activités communautaires et culturelles avec des jeunes de 12 à 25 ans grâce à un comité inclusif et divers. Ce comité permet l'intégration des jeunes nouvellement arrivés au territoire. Il leur donne des occasions de participer à des activités pancanadiennes, ce qui développe un sentiment d'appartenance à la Franco-Yukonnie.

La Commission scolaire francophone du Yukon met en place de nombreuses activités avec les élèves de l'École Émilie-Tremblay et du Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier. La coordonnatrice culturelle et communautaire de l'école secondaire, Dakota Bernard, intègre la perspective de l'immigration dans certaines des activités, notamment avec un repas-partage multiculturel lors de la Semaine nationale de l'immigration de novembre dernier.

Le programme Bébé en santé, avenir en santé de l'organisme Les Essentielles permet aux familles de bébés de deux ans et moins de briser l'isolement et de rencontrer d'autres familles francophones. Le projet *les cong'elles* offre également aux familles immigrantes des repas maison santé.

Le PCS organise régulièrement des mini-forums sur l'intersectionnalité entre immigration, santé et mieux-être. Le dernier offrait une conférence sur le soutien des personnes face au trauma et au deuil migratoire, un atelier pour s'outiller à aborder des sujets difficiles et une expérience artistique avec l'approche du journal créatif comme pratique d'autosoins. Le prochain sera organisé au plus tard à l'automne prochain.



L'AFY organise des présentations destinées aux personnes immigrantes qui peuvent en apprendre davantage sur les organismes francophones du Yukon et les services disponibles.

Au niveau national

La Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada coordonne les réseaux en immigration de neuf provinces et de deux territoires, dont le Yukon. Deux fois par an, Diana Romero participe à des rencontres nationales avec ses pairs afin d'échanger sur des pratiques exemplaires, mais aussi pour discuter des différents enjeux vécus par les communautés francophones en situation minoritaire. Parmi eux, la rétention des personnes immigrantes d'expression française.



Récemment, l'organisme féministe Les Essentielles a ajouté une section vêtements d'affaires dans sa friperie pour permettre aux personnes nouvellement arrivées de s'équiper gratuitement pour leurs entrevues.



L'AFY crée des occasions de rencontres entre les personnes nouvellement arrivées et les membres de la communauté franco-yukonnaise. C'est notamment le cas avec l'activité Glissades au parc Shipyards.

Les membres du Réseau en immigration francophone du Yukon sont :



Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

Une nouvelle aventure de Danielle S. Marcotte prête pour le décollage

Après avoir mené une carrière au sein de Radio-Canada à Vancouver, Danielle S. Marcotte consacre sa retraite à la jeunesse par la publication de nombreux romans jeunesse.

Le Trésor des glaces est le quinzième roman de l'auteure québécoise.

Sébastien Weisser

Écrire pour les enfants, « c'était un rêve de jeunesse que je voulais tenter depuis toute jeune », se souvient Danielle S. Marcotte. Si l'au-



Stéphanie Bourgeois

Depuis 2009, Danielle S. Marcotte consacre sa retraite à l'écriture jeunesse. Cette dernière puise son imaginaire dans les aventures de son fils et sa fille. Plusieurs contes mettent en vedette des avions.

teure rédige également des textes pour les jeunes adultes, elle précise que « pour l'instant [elle se définit] comme une auteure jeunesse, et il faut bien dire que cela est une industrie bien différente de celle pour adultes ».

Après avoir fait découvrir aux enfants le Nunavut et la Colombie-Britannique dans ses précédents contes, Danielle S. Marcotte fait voyager cette fois-ci les jeunes lecteurs et lectrices dans les glaciers yukonnais.

Destinée aux enfants de huit ans et plus, cette aventure relate l'histoire d'un jeune pilote, Ben, âgé d'à peine seize ans. Ce dernier reçoit la mission d'atterrir sur une montagne enneigée afin d'y récupérer un trésor ancien découvert dans les glaces, puis de le transporter à Whitehorse, au Yukon. À la fois une aventure tout avion et le récit d'un passage à la vie adulte, une histoire palpitante vous est offerte

dans ce livre.

Inspiré d'une histoire vraie

Cette histoire trouve son origine dans une histoire vraie à la différence près que le trésor recherché par le jeune pilote est bien un objet réel et non une personne.

C'est en écoutant une émission de Radio-Canada en 1999 que Danielle S. Marcotte apprend que les restes momifiés d'un homme sont retrouvés par un groupe de chasseurs dans un glacier à la frontière du Yukon et de la Colombie-Britannique.

La datation au carbone 14 des artefacts trouvés avec le corps situe son âge entre 300 et 550 ans. Le personnel de recherche contacte alors les Premières Nations de Champagne et d'Aishihik au sujet de la découverte avant de faire une annonce. Leurs représentants et représentantes visitent le site et

nomment le corps Kwäday Dän Ts'ínchi, signifiant en tutchone du Sud « l'homme d'autrefois trouvé. »

Un second roman se déroulant au Yukon

Le Trésor des glaces est le second roman de Danielle S. Marcotte qui se déroule au Yukon, après *Noé et Grand-Ours : une aventure au Yukon*, un roman jeunesse illustré destiné aux six à huit ans.

Comme souvent, l'auteure présente aussi un carnet pédagogique avec le livre, permettant aux jeunes Canadiens et Canadiennes d'en apprendre plus encore sur le magnifique pays qui est le leur.

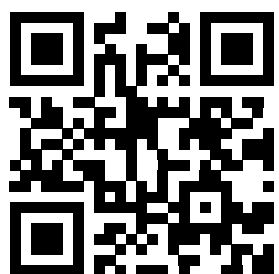
« Je plante souvent mes aventures dans des endroits du pays méconnus des Canadiennes et Canadiens eux-mêmes. Pas besoin de sortir des frontières pour être exotique! », estime Danielle S. Marcotte.



Le Trésor des glaces est le quinzième roman de l'auteure québécoise, Danielle S. Marcotte. L'histoire se déroule cette fois-ci au Yukon.

L'aviation est souvent au cœur de ses romans, mais on découvre aussi, grâce à l'auteure québécoise, la nature, les animaux, l'histoire des Premières Nations et du Canada. *Le trésor des glaces* a été publié fin février et est en vente dans toutes les librairies en ligne.

Pour les jeunes adeptes des personnages de Noé et Grand-Ours, l'auteure annonce avoir déjà rédigé une nouvelle aventure au Yukon en attendant de trouver une éditrice ou un éditeur.



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada



ÉTUDIER EN SANTÉ EN FRANÇAIS?

C'est possible!



L'AFY VOUS ACCOMPAGNE



Meriem Kraba
867-668-2663
mkraba@afy.ca



MARS - Mois de la nutrition

Manger plus de protéines végétales : quand, comment et pourquoi?

Le végétarisme, c'est bien connu, c'est le fait d'exclure toutes protéines animales de son alimentation. Ensuite, il y a ses dérivés : ovo-végétarisme, lacto-végétarisme et pesco-végétarisme, où on va inclure respectivement des œufs, des produits laitiers et des produits de la mer. Puis, il y a le végétalisme, où on exclut non seulement toutes les protéines animales, mais également tous les produits qui en découlent comme le miel produit par les abeilles et la gélatine issue du porc. Le végétalisme se reflète également dans le style de vie et évitera, par exemple, les vêtements faits de tissus animaux comme le cuir et la fourrure.

Il a été étudié à maintes reprises, partout à travers le monde, et les évidences probantes sont indérogeables : un régime végétarien a énormément de bienfaits sur la santé. En réalité, il faut comprendre que c'est le fait de consommer peu de cholestérol, peu de gras saturés et de gras trans, mais beaucoup de fibres, vitamines, minéraux et antioxydants qui ont un effet bénéfique sur la santé. Le hic avec le régime omnivore, c'est qu'il est souvent accompagné de viandes rouges grasses et

qu'il est plus facile de relayer les légumes aux oubliettes. Les protéines végétales, quant à elles, sont naturellement riches en fibres, vitamines et minéraux. Il est donc souvent plus facile d'atteindre ses recommandations journalières en ces nutriments. Par exemple, on sait que les fibres alimentaires aident la santé intestinale et à la réduction du taux de cholestérol. Or, un poulet entier en contient 0 gramme alors qu'une demi-tasse de pois chiches en contient 5 grammes. Donc, s'il y avait manière de manger plus de produits végétaux sans avoir à sacrifier complètement les protéines animales, ça serait l'idéal, n'est-ce pas?

C'est là que le mouvement du flexitarisme a gagné en popularité dans les dernières décennies. Le flexitarisme est une alimentation végétarienne à la base, mais où on se permet de consommer des protéines animales de manière occasionnelle. Il n'existe pas de règles strictes quant à la fréquence de consommation de celle-ci. Par exemple, certaines personnes se permettent un repas de viande par semaine, alors que d'autres choisiront de ne jamais en cuisiner elles-mêmes, mais consommeront

des protéines animales lorsqu'elles seront reçues en visite ou au restaurant.

C'est dire qu'il n'est pas nécessaire de devenir végétalien ou végétalienne demain matin! La meilleure approche est d'adopter de petits changements graduels grâce à des astuces telles que :

- Pour les recettes requérant du bœuf haché, remplacer la moitié de sa quantité par des lentilles.
- Ajoutez des protéines végétales à vos recettes en sauce comme un cari poulet et tofu ou un tajine de bœuf et pois chiches.
- Pour les boîtes à lunch, intégrez plus souvent des noix, du houmous, du tempeh, des falafels et du fromage cottage.

En plus d'augmenter votre apport en fibres, vitamines et minéraux, le fait de manger moins de viande et plus de légumineuses peut réduire significativement votre facture d'épicerie!

Bon appétit!

Anna Ly, Dt.P, CIO

(Diététiste, Diplômée en nutrition sportive du Comité International Olympique)



VISITE DE L'ÉPICERIE

**Samedi
23 mars, à 10h**

Anna Ly partagera ses secrets de nutritionniste et expliquera des astuces pour choisir des aliments santé à prix abordable!

Rendez-vous devant l'épicerie Superstore. **Activité gratuite. Places limitées.**

Inscription obligatoire : psadjointe@francosante.org



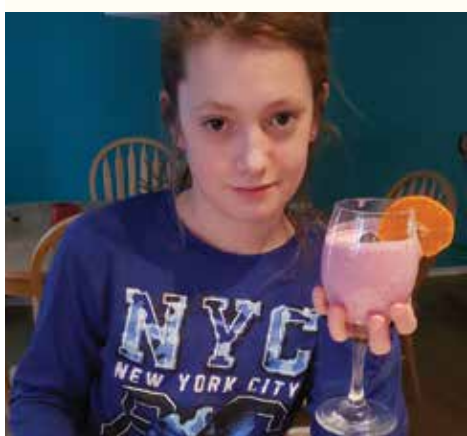
Recette de creton végétalien (adapté de *Loonie cuisine*)

Ingrédients pour 2 tasses de creton

- 1 c. à thé (5 ml) d'épices à tarte à la citrouille
- ½ c. à thé (2,5 ml) d'oignons déshydratés ou d'oignons en poudre
- ½ c. à thé (2,5 ml) de sel de table
- 2-4 tranches de pain multigrains
- 1 boîte (540 ml) de lentilles vertes ou brunes en conserve, rincées et égouttées
- 1 c. à soupe (15 ml) de vinaigre de cidre ou jus de citron
- 2 c. à thé (10 ml) de sirop d'érable (facultatif)

Préparation :

Mettez tous les ingrédients dans un contenant cylindrique. À l'aide d'un pied-mélangeur, broyez les ingrédients jusqu'à l'obtention d'une texture légèrement grumeleuse. Vous pouvez également mettre tous les ingrédients dans un robot culinaire et réduire en purée grossière. Salez et poivrez, au goût. Transférez le tout dans un contenant hermétique. Tartinez sur une tranche de pain. Servez avec de la moutarde jaune si vous le désirez.



Agence de la santé publique du Canada



Santé Canada

Health Canada



Une virée au Yukon pour parfaire un spectacle de marionnettes

Mallory Patte-Serrano, de la compagnie l'Enjeu Collectif, a entraîné son collègue marionnettiste, Thomas Wartel, dans une tournée de spectacles de marionnettes d'objets recyclés à Dawson et à Whitehorse.

Rébecca Fico

Mallory Patte-Serrano, metteuse en scène d'origine française, gère L'Enjeu Collectif depuis près de 20 ans. L'Enjeu Collectif regroupe des artistes pluridisciplinaires qui « investissent l'espace public » en donnant des spectacles et des prestations artistiques en tous genres.

L'objectif du groupe est de promouvoir la littérature et la poésie, que ce soit au théâtre, dans les galeries d'arts de rue, dans les écoles et même dans les cafés. Sa rencontre avec Thomas Wartel, marionnettiste français et fabricant de marionnettes, a donné à Mallory Patte-Serrano l'idée de créer un spectacle de marionnettes.

« Je crée des spectacles pluridisciplinaires, mais c'est le premier projet que je mène avec des marionnettes », explique-t-elle. Mallory Patte-Serrano et Thomas Wartel ont finalement décidé de combiner leurs expertises en montant un spectacle unique de marionnettes et en venant ensuite le tester au Yukon. Cette idée est de Mallory Patte-Serrano, qui a déjà vécu à Dawson pendant plus d'un an.



Thierry Guenez

Ce ne sont pas les températures extrêmes qui ont arrêté Mallory Patte-Serrano et Thomas Wartel de sortir leurs marionnettes d'objets recyclés à -40 degrés pour un spectacle en l'honneur des 25 ans de l'institution KIAC (Klondike Institute of Art and Culture), à Dawson.

« J'ai été employée dans des cafés, je travaillais au casino. J'ai travaillé surtout dans des entreprises de services pour gagner ma vie, mais j'ai aussi fait beaucoup de musique, de spectacles et j'ai rencontré beaucoup d'artistes. Je

suis partie il y a quelques années, mais mon cœur est quand même un peu resté au Yukon, alors je reviens régulièrement. J'ai fait découvrir le territoire à Thomas. Il a beaucoup aimé [ça ici] aussi, alors c'est la deuxième fois qu'on revient. [Cette fois], pour ce projet, on était ici pendant deux mois et demi. Il y avait plein de choses qui nous inspiraient! »

Les marionnettes bravent le froid

Thomas Wartel est marionnettiste depuis environ seize ans. Il raconte qu'il a commencé sa carrière « un peu par hasard. »

« J'étais déjà un peu dans le spectacle. Je faisais de la jonglerie, des petites choses comme ça. Et un jour, un marionnettiste m'a proposé de travailler avec lui. J'ai donc appris avec quelqu'un qui faisait des spectacles depuis longtemps. »

Thomas Wartel et Mallory Patte-Serrano se sont rencontrés dans un lieu d'événements où ce dernier travaillait. Ils œuvrent ensemble depuis presque cinq ans. Les spectacles sur les scènes du Yukon étaient des productions plutôt courtes, qui mettaient en valeur trois marionnettes fabriquées par Thomas Wartel et construites seulement avec de vieux objets recyclés et détournés de leurs usages habituels.

« C'est vraiment inscrit en moi : rien ne se jette, tout se transforme », explique Thomas Wartel. « On aimait bien l'idée de n'utiliser que des objets recyclés », affirme Mallory Patte-Serrano. « Cet univers-là nous intéresse. Un univers où on prend de vieilles choses usées qui ont déjà vécu et où on leur propose une nouvelle vie. »

Les deux artistes ont présenté leur spectacle dans plusieurs garderies et écoles à Dawson ainsi qu'à Whitehorse. À Dawson, ils ont aussi joué dans le cadre de l'anniversaire des 25 ans du Klondike Institute of Art and Culture (KIAC).

« On est restés à Dawson pendant un mois. On y a rencontré Annie Maheux et je crois que c'était une très belle rencontre. C'est elle qui a été notre lien avec KIAC. Elle a présenté notre projet auprès du conseil de l'institution et ils ont permis qu'on présente notre spectacle dans le cadre de leur festival (s)hiver, qui avait lieu

pour l'inauguration de leurs 25 ans », raconte Mallory Patte-Serrano. Le spectacle avait lieu à l'extérieur, sous une température de -40 degrés.

« Ça, c'était vraiment notre défi du voyage », pouffe Mallory Patte-Serrano.

L'œuvre mettant en scène les marionnettes inclut également de la musique et des bruitages, mais n'a pas de paroles. « On veut que ça reste international, que chaque personne, peu importe la langue qu'il ou elle parle, puisse comprendre ce qui se passe pendant le spectacle », explique Mallory Patte-Serrano.

Expérience réussie!

« Ça y est, on est à la fin de notre séjour », décrit Mallory Patte-Serrano. « En arrivant ici, notre projet était surtout de travailler sur des petites parties du spectacle [...], sur une petite performance et de la jouer. Je dirais qu'on a atteint notre objectif, car on a pu travailler et ensuite jouer, que ce soit pour les plus jeunes ou pour les plus grands. »

« On a pu se recentrer dans cet endroit propice au rêve et à l'imagination, où on a pu se concentrer sur la marionnette, sans aucune



Rébecca Fico

Mallory Patte-Serrano et Thomas Wartel sont tous les deux originaires de France. Ils travaillent ensemble en Europe et ailleurs depuis presque cinq ans. Ils continueront à développer leur fabuleux spectacle de marionnettes en France. Vous pouvez suivre leurs progrès sur la page Facebook de l'Enjeu Collectif facebook.com/lenjeucollectif

distraktion », décrit Thomas Wartel. Les deux artistes expliquent que le voyage à Whitehorse était surtout une étape pour assembler leur grande mise en scène en France, avec « le reste du décor. »

« Je dirais qu'on a encore du travail pour une année, mais on aime bien l'idée d'un spectacle court, alors je crois qu'on va continuer à diffuser dans des écoles et dans des garderies », affirme Mallory Patte-Serrano.

Le marionnettiste est comblé

par son expérience. « C'était l'aventure! On est arrivés avec notre sac à dos, on est allés à la rencontre des gens [...] Il n'y avait vraiment rien de prévu, on est juste venus et on a joué sur place. Ça faisait longtemps qu'on voulait faire ça », raconte Thomas Wartel.

Le duo repartira bientôt pour la France, où il continuera à travailler à son grand projet final.

Rébecca Fico,

14 ans, est Journaliste en herbe pour l'Aurore boréale.

ATELIER CARNET DE DEUIL

Mieux-vivre les pertes et les ruptures par la méthode du Journal Créatif

Samedi 16 et dimanche 17 mars de 9 h à 16 h (Whitehorse)

- Tous types de deuil (exil, immigration, décès d'un proche, rupture, etc.)
- Outil d'exploration de soi qui allie écriture, dessin et collage
- Aucune expérience artistique ou littéraire préalable
- Ouvert aux adultes

Formule « retraite » avec dîner fourni.
Gratuit, places limitées

Renseignements :
pcsadjointe@francosante.org

Inscriptions

Protéger les jeunes face aux conséquences de la cyberintimidation

25 % des jeunes âgés de 12 à 17 ans disent avoir été victime de cyberintimidation, selon Statistique Canada. Ces adolescents sont la cible de moqueries, d'insultes et parfois de menaces de mort sur les réseaux sociaux. Pour enrayer ce fléau, il y a beaucoup d'éducation à faire.

Eya Ben Nejm – Francopresse



Pour Andréanne Deschamps, discuter de son vécu à une personne extérieure permet d'avoir une perspective différente et sans jugement.

Il y a des années, l'intimidation était identifiable et restreinte dans un espace donné – comme une cour d'école –, mais avec l'arrivée des réseaux sociaux, l'intimidation a dépassé ces frontières pour pénétrer dans l'intimité des personnes qui en sont victimes, c'est-à-dire chez soi, informe Michel Dorais, professeur retraité de l'Université Laval et sociologue de la sexualité.

Toutefois, la cyberintimidation comme les menaces de mort en ligne est « un acte criminel, donc il faut faire attention à ce qu'on écrit », alerte Stéphane Villeneuve, professeur à la faculté d'éducation au Département de didactique scolaire à l'Université du Québec à Montréal et directeur du Programme en intégration du numérique en milieu scolaire.

Anxiété, dépression, suicide...

Mis à part le cadre légal, la violence en ligne « peut causer beaucoup de détresse, mais aussi beaucoup de sentiment d'insécurité et d'isolement », déclare Andréanne Deschamps, vice-présidente et directrice clinique de Jeunesse, J'écoute.

Le déferlement de haine sur les réseaux sociaux n'est pas à prendre à la légère. Il peut causer des problèmes de santé mentale, comme du stress, de l'anxiété, de la dépression ou des idées suicidaires et des troubles d'apprentissage pour les jeunes, ajoute Stéphane Villeneuve.

Les victimes peuvent ressentir des douleurs physiques comme un faible appétit, des maux de ventre, des problèmes de sommeil. Dans les cas les plus extrêmes, les jeunes peuvent commencer à consommer des substances illicites, explique le professeur.

Stéphane Villeneuve rappelle toutefois que les intimidateurs peuvent aussi souffrir de problèmes de santé mentale.

Comme parents et éducateurs, si ces signes apparaissent chez l'adolescent, il ne faut pas hésiter à ouvrir la conversation afin d'éviter d'aggraver la situation, informe Andréanne Deschamps.

En parler pour s'en sortir

Pour surmonter la cyberintimidation, Stéphane Villeneuve et Andréanne Deschamps incitent aussi les jeunes à en parler pour se libérer du fardeau et pour recevoir l'aide nécessaire.

Parmi les confidants, le professeur Villeneuve invite le jeune à se confier à ses parents qui doivent « se mettre vraiment en mode d'écoute et de non-jugement. »

Dans le cas où la relation est compliquée, il y a des personnes formées pour leur venir en aide, comme « les psychologues scolaires et les travailleurs sociaux », précise-t-il.

Le service Jeunesse, J'écoute offre différents appuis aux jeunes, dont les victimes de cyberintimidation dans l'ensemble du territoire en anglais et en français.

Les jeunes peuvent appeler le service pour parler à cœur ouvert ou s'informer sur les ressources juridiques à proximité de leur domicile. Pour les jeunes qui préfèrent

les textos, ils peuvent utiliser le service de clavardage avec un agent en direct.

Ces services permettent aux jeunes « d'avoir une perspective différente de quelqu'un qui n'est pas du tout là pour juger, mais vraiment essayer d'aider et à comprendre la situation », précise Andréanne Deschamps.

Stéphane Villeneuve appelle toutefois les jeunes victimes de cyberintimidation à prendre avec des pincettes les conseils de leurs amis, car ils « ne sont pas toujours les meilleures personnes outillées pour aider [...], ils peuvent mettre de l'huile sur le feu encore plus. »

L'éducation pour la prévention

Parmi les jeunes, 47,3 % des adolescents non binaires et transgenres déclarent avoir subi de la cybervictimisation.

Ce pourcentage important révèle le manque de discussion sur la communauté LGBTQIA2S+ dans le système scolaire, mais aussi « beaucoup de désinformation, de mésinformation et d'ignorance », commente Michel Dorais.

Il faut conscientiser les jeunes et les adultes à connaître et découvrir la différence, informe Michel Dorais, sociologue de la sexualité.

La cybervictimisation est une action commise sur les plateformes en ligne dans le but de porter atteinte à autrui.

La cyberintimidation est la répétition des actes préjudicieux sur autrui en ligne.

Source : Statistique Canada

Mettre en place des exercices de sensibilisation permettrait de faire « accepter les autres jeunes et leurs parents aussi, parce qu'il y a des parents qui sont transgenres, non binaires aussi », considère-t-il.

Stéphane Villeneuve encourage, quant à lui, le développement de l'empathie chez les adolescents pour diminuer le phénomène de cyberintimidation chez les jeunes à long terme.

« C'est l'empathie qui fait vraiment que lorsqu'on écrit un commentaire à quelqu'un, avant de l'envoyer, on essaie de se mettre dans la peau de l'autre et de se dire "si je recevais ça, comment je me sentirais?" », précise le professeur.



Selon Stéphane Villeneuve, il devrait y avoir une formation uniforme dans les écoles pour sensibiliser contre la cyberintimidation.

Pour atteindre ces objectifs, l'uniformisation des formations dans les écoles est primordiale, indique Stéphane Villeneuve. Certains établissements invitent une personne victime de cyberintimidation ou un policier et d'autres choisissent d'en faire une activité de théâtre pour sensibiliser les jeunes, raconte-t-il.

Mis à part les formations, il y a des enseignants qui n'ont pas assez d'informations sur la façon d'enseigner la sensibilisation face à la cyberintimidation, ajoute Stéphane Villeneuve.

Ainsi, pour assurer un environnement plus sain et sécuritaire pour les jeunes, il faut faire découvrir la diversité dans toutes ses formes, considère Michel Dorais.



The 2024 Spring Sitting of the Yukon Legislative Assembly will convene on Thursday, March 7, 2024.

**The Assembly sits Monday to Thursday
1:00 p.m. to 5:30 p.m.**
2071 Second Avenue, Whitehorse, Yukon

The first hour of the proceedings is telecast the following day on Northwestel Cable.

Live audio is available on 93.5 FM. and yukonassembly.ca

[facebook.com/yukonlegislativeassembly](https://www.facebook.com/yukonlegislativeassembly)

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)



La séance du printemps 2024 de l'Assemblée législative du Yukon est convoquée le jeudi 7 mars 2024.

**L'Assemblée siège du lundi au jeudi,
de 13 h à 17 h 30.**
2071, 2^e Avenue, Whitehorse (Yukon)

La première heure des travaux est diffusée le jour suivant sur le service de câblodistribution de Northwestel.

Diffusion audio en direct au 93,5 FM. et au yukonassembly.ca/fr

[facebook.com/yukonlegislativeassembly](https://www.facebook.com/yukonlegislativeassembly)

[@yukonassembly](https://twitter.com/yukonassembly)

Le tabou de la stérilisation volontaire chez les femmes

Les Canadiennes qui font le choix de la contraception définitive sont souvent condamnées à l'errance médicale. Les femmes de moins de 30 ans sans enfants sont celles qui ont le plus de difficultés à accéder à la stérilisation.

Marine Ernout – Francopresse

« Si une femme ne désire pas d'enfants, on lui répète qu'elle changera d'avis. Si c'est un homme, on estime que c'est un choix », s'exaspère Nadia*. La Franco-Ontarienne de 26 ans, qui souhaite taire son nom de famille pour des raisons de confidentialité médicale, parle d'expérience.

Elle explique qu'être enceinte lui donnerait « l'impression d'être privée de son corps » et elle a décidé de recourir à la stérilisation définitive. Autrement dit, elle souhaite se faire ligaturer les trompes de Fallope, une opération chirurgicale sous anesthésie générale.

Sa décision suscite au mieux l'incrédulité et l'incompréhension, au pire la réprobation et le mépris de proches et même de parfaits inconnus.

Au Canada, le recours à cette méthode contraceptive est pourtant autorisé depuis 1969. Une pratique reconnue par la loi, mais pas encore par la société. Les Canadiennes de moins de 30 ans qui ne veulent pas d'enfants sont particulièrement stigmatisées.

Se libérer des hormones

Pour Marie-Alexia Masella, doctorante en bioéthique à l'École de santé publique de l'Université de Montréal, la stérilisation volontaire reste taboue, car « elle touche à l'identité féminine. »

« Les regards changent, mais le grand objectif que la société donne aux femmes reste la maternité. Leur rôle est de mettre au monde et d'élever des enfants », analyse la chercheuse.

Ces femmes, qui veulent se réapproprier leur corps et se libérer d'une injonction à la maternité, sont victimes de préjugés, souvent accusées d'être irresponsables et égoïstes.

En Ontario, Nadia ne manque pas d'arguments pour justifier son choix. Elle tolère mal la pilule contraceptive et le stérilet lui procure « des règles trop abondantes et douloureuses. »

« J'utilise des moyens de contraception depuis l'adolescence. Ça me perturbe de ne même pas savoir à quoi ressemble mon caractère sans hormones », partage la jeune femme.

Surtout, elle sent au fond d'elle-même que la maternité n'est

pas pour elle. « Je n'ai jamais eu ce désir, pas besoin d'aller chercher telle ou telle cause. Je ne suis pas malheureuse et je n'ai pas peur de vieillir seule », lance-t-elle.

Non merci, pas d'enfants

Le profil de Nadia reste rare, mais la parole se libère. « Nous voyons plus de femmes dans la vingtaine qui veulent mettre un terme à leur fertilité, confirme la Dre Diane Francœur, directrice générale de la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada (SOGC). Elles ont moins peur qu'avant d'afficher leurs droits et revendiquent haut et fort leur choix. »

Les motivations sont diverses, selon une étude coécrite par Marie-Alexia Masella, doctorante à l'Université de Montréal. Certaines préfèrent se concentrer sur leur carrière et leur relation avec leur partenaire.

D'autres voient un enfant comme un poids qui coûte cher. Elles refusent de se voir imposer l'éducation et la gestion du quotidien.

Elles sont par ailleurs de plus en plus nombreuses à s'inquiéter de la dégradation de l'environnement, qu'elles associent à la surpopulation.

« Impuissante » et « infantilisée »

La demande de Nadia s'est heurtée aux refus de plusieurs praticiens. Elle doit continuellement s'expliquer, affronter les propos « désobligeants » du corps médical lorsqu'elle évoque la stérilisation définitive.

La dernière gynécologue qu'elle a rencontrée s'est montrée plus ouverte. La docteure souhaite néanmoins attendre les 30 ans de la jeune femme pour en rediscuter. Nadia confie se sentir « impuissante » et « infantilisée » : « Je pense me connaître assez pour me dire que si j'ai un regret dans le futur, je le surmonterai. »

En 2015, la Société des obstétriciens et gynécologues du Canada (SOGC) a reconnu qu'il n'y avait pas de raisons valables de refuser la stérilisation si la patiente donne un consentement libre et éclairé et que toutes les autres méthodes de contraception lui ont été proposées.

« Ça reste un parcours du combattant, parfois de plusieurs années, pour les personnes jeunes et sans enfants. La stérilisation peut entrer en confrontation avec les convictions personnelles et religieuses des soignants », relève Marie-Alexia Masella.

« Une femme de plus de 30 ans qui a déjà des enfants aura plus

facilement accès à cette technique », poursuit-elle.

La chercheuse explique que les femmes perçoivent les refus « comme des atteintes à leur autonomie qui les placent dans une

position d'objet ». Elle ajoute que les mots employés par les soignants peuvent s'apparenter à « une forme de violence gynécologique. »

Éviter les coups de tête

Le risque de remords effraie les professionnels de la santé. « On respecte les femmes et leur décision. On est là pour les aider et non les juger. Mais on a tous eu dans notre bureau une patiente en larmes qui regrette sa décision », défend la Dre Diane Francœur, directrice générale de la SOGC.

L'obstétricienne-gynécologue rappelle que l'âge moyen de la femme lors de la naissance du premier enfant au Canada est de 31 ans. « Quand une femme dans la vingtaine demande une ligature des trompes, on veut s'assurer qu'il ne s'agit pas d'un coup de tête, mais d'une décision mûrement réfléchie, prise en toute indépendance », souligne-t-elle.

En pratique, un médecin dira toujours non lors du premier rendez-vous et laissera à sa patiente un délai de réflexion de plusieurs mois, explique ainsi la spécialiste. À ce titre, l'accompagnement par un tiers neutre, comme un travailleur social ou un psychologue, peut s'avérer utile.

« C'est essentiel d'avoir des discussions franches et de rap- peler les risques d'une opération

irréversible. Les femmes ont tendance à penser que la fécondation *in vitro* ou la procréation médicalement assistée les sauveront si elles changent d'avis », insiste la Dre Francœur

À l'issue du délai de réflexion, si la patiente est sûre de son choix, il ne lui reste plus qu'à mettre son consentement par écrit.

« Un médecin qui refuse alors de procéder à l'opération, quelle qu'en soit la raison, a l'obligation de recommander sa patiente à un ou une confrère », rappelle la Dre Francœur.

Stérilisations forcées

La stérilisation souffre d'une histoire ambivalente. Alors que certaines femmes ne parviennent pas à y avoir accès, d'autres y sont encouragées ou forcées.

Au Canada, de nombreuses Autochtones ont été stérilisées et le sont encore contre leur gré. En Inde, les autorités incitent encore aujourd'hui à la stérilisation pour contrôler la démographie.

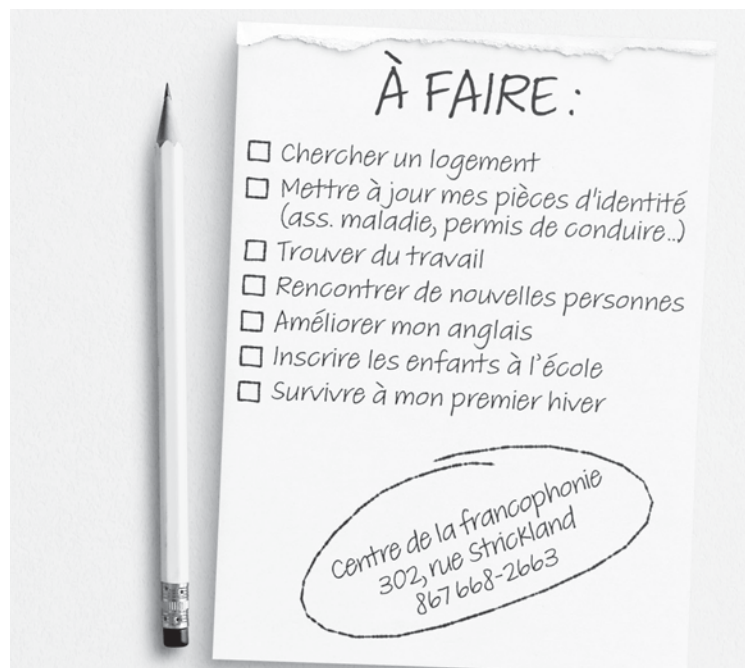
La Chine mènerait également dans la région du Xinjiang, à majorité musulmane, une politique de stérilisations forcées visant notamment la communauté ouïgoure.



De nombreux stéréotypes collent encore à la peau de la stérilisation définitive. Les barrières sont nombreuses pour les jeunes femmes sans enfants.

Pour mettre fin aux stéréotypes qui collent à la peau de la stérilisation, Marie-Alexia Masella plaide de son côté en faveur d'une formation accrue et d'une sensibilisation élargie du personnel de la santé. ■

* Le nom de famille de l'intervenante n'est pas dévoilé pour des raisons de confidentialité médicale.



L'Association franco-yukonnaise peut vous aider!

Accueil et soutien à l'établissement

Services gratuits

Financé par :



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by:

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



accueil.afy.ca

Contribuez à façonner
l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils
ou comités suivants :

- **Conseil consultatif des arts du Yukon**
- **Conseil d'administration de la Société du Centre des Arts du Yukon**
Date limite : 1^{er} juin 2024
Renseignements : suki.wellman@yukon.ca
- **Conseil des gouverneurs de l'Université du Yukon**
Date limite : aucune
Renseignements : Secrétariat de l'Université du Yukon, 867-456-8583
- **Tribunal d'appel de l'éducation**
Date limite : aucune
- **Régie des services de garde d'enfants du Yukon**
Date limite : 15 mars 2024
Renseignements : clare.daitch@yukon.ca ou 867-332-7337
- **Comité d'aide financière aux étudiants et étudiantes**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : megan.foreman@yukon.ca ou 867-667-5129
- **Commission toponymique du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : brian.groves@yukon.ca ou 867-667-3660
- **Conseil médical du Yukon**
Date limite : 31 mai 2024
Renseignements : Kimberly Widdis, boards.cs@yukon.ca ou 867-332-6019
- **Comité consultatif des physiothérapeutes**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires autorisés**
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
- **Comité consultatif de la pharmacie**
- **Commission des normes de construction**
- **Commission des affaires municipales**
- **Conseil de la Bibliothèque publique de Whitehorse**
Date limite : aucune
Renseignements : Kimberly Widdis, boards.cs@yukon.ca ou 867-332-6019
- **Comité consultatif communautaire sur les services correctionnels**
- **Conseil de la magistrature**
- **Conseil d'administration de la Fondation du droit du Yukon**
- **Comité de réexamen des rejets de plaintes du Barreau du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
- **Comité de discipline du Barreau du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Contact : Carla Braun carla.braun@yukon.ca ou 867-667-5959
- **Régie de délivrance de licences pour le cannabis du Yukon**
- **Commission des alcools du Yukon**
Date limite : 29 février 2024
Renseignements : aidan.madley@yukon.ca
- **Commission des loteries du Yukon**
Date limite : 29 février 2024
Renseignements : matt.ordish@yukon.ca
- **Comité de révision de l'assistance sociale**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : vickie.cameron@yukon.ca ou 867-332-9214
- **Conseil d'administration de la Société d'énergie du Yukon**
Date limite : 15 mars 2024
Renseignements : megan.yakiwchuk@yec.yk.ca

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

SPORT

22

La LPHF, leur d'espoir pour le sport féminin canadien



Lancée avec succès le 1^{er} janvier dernier, la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF) déchaîne les passions. Au point d'entraîner tout le sport féminin canadien derrière elle?

Timothée Loubière, chroniqueur – Francopresse

Et si, cette fois, c'était la bonne?

Après les disparitions successives de la Ligue nationale de hockey féminin (1999-2007), de la Ligue canadienne de hockey féminin (2007-2019) et de la Fédération première de hockey (2015-2023), les hockeuses professionnelles ont, depuis le 1^{er} janvier, une nouvelle organisation : la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF).

Pas facile de s'y retrouver avec tous ces changements!

Pour la faire courte, la LPHF regroupe six équipes (Ottawa, Montréal, Toronto, Boston, New York et Minnesota) qui s'affrontent durant 24 matchs de saison régulière. Les quatre plus performantes rejoindront les séries, qui seront disputées au meilleur de cinq matchs. Un fonctionnement somme toute classique pour une ligue sportive nord-américaine.

Ce qui m'a semblé plus inattendu, c'est l'engouement qui l'entoure. Pour être tout à fait honnête, je n'avais que vaguement entendu parler de la ligue qui la précédait, la Fédération première de hockey, même si une équipe de la ville où j'habite, Montréal, en faisait partie.

En revanche, à l'approche du lancement de la saison de la LPHF, le 1^{er} janvier, je n'ai pu que constater l'abondance d'articles entourant l'évènement qui ont fleuri dans les médias spécialisés – comme le site américain *The Athletic*, qui a une journaliste pour couvrir à plein temps la compétition, Hailey Salvian – mais aussi dans ceux d'actualité générale.

J'ai ainsi lu avec intérêt ces différents articles. Dans celui du *Devoir*, la vice-présidente principale des opérations hockey de la LPHF, Jayna Hefford, n'hésite pas à qualifier le lancement de cette nouvelle compétition comme « le moment le plus important » à ce jour pour le hockey féminin.

Guyline Demers, professeure au Département d'éducation physique de l'Université Laval, à Québec, estime même qu'en cas de réussite, cette nouvelle ligue pourrait avoir un « effet boule de neige » sur tout le sport féminin canadien.

Des records d'affluence

Les premiers matchs de la saison

ont montré que cette belle ambition n'est pas que le fruit de l'imagination des organisateurs. Le public est au rendez-vous.

Dès le deuxième jour de compétition, la rencontre entre Ottawa et Montréal avait réuni 8318 spectateurs dans les gradins de la Place TD, à Ottawa, un record pour un match de hockey féminin professionnel. Un record qui a depuis été largement battu par le match entre Minnesota et Montréal, avec une affluence de 13316 personnes.

La couverture télé est, elle, à la hauteur de l'évènement, surtout du côté canadien. Plusieurs chaînes diffusent les rencontres (CBC/Radio-Canada, RDS, TSN, Sportsnet). Aux États-Unis cependant, la compétition est cantonnée aux chaînes régionales.

Malgré un développement express – il n'y a eu que six mois entre l'annonce de la création de la LPHF, fin juin 2023, et le premier match de la compétition, le 1^{er} janvier dernier –, la nouvelle organisation repose sur des bases solides, du moins en apparence.

Propriété de l'homme d'affaires américain Mark Walter, qui est également copropriétaire de la franchise de baseball des Dodgers de Los Angeles, la LPHF a reçu le soutien de l'ex-joueuse de tennis Billie Jean King, figure majeure du développement du sport féminin (je ne peux d'ailleurs que vous recommander le très bon film sur son combat, La Bataille des sexes).

De plus, les joueuses ont été inscrites au centre du processus de création de la nouvelle compétition. Fait rarissime, elles se sont mises d'accord sur leur convention collective, avant même que la ligue soit sur pied. « Le soutien que ces athlètes recevront ne ressemble à rien de ce que nous avons vu auparavant dans notre sport », estime Jayna Hefford.

Les filles s'offrent le droit de rêver

Toutefois, pour assurer un succès à long terme, il reste beaucoup de travail. Pour le moment, aucune équipe n'a encore de nom et de logo, éléments indispensables à un développement marketing.

D'autre part, le hockey féminin ne pourra sans doute pas s'épanouir totalement sans la création d'un Championnat du monde de hockey junior, comme il y en a un du côté masculin.

Cette compétition, qui s'adresse aux joueurs de moins de 20 ans, offre la possibilité de continuer à progresser et à montrer sa valeur avant de passer au monde professionnel. L'exemple de Connor Bédard, qui avait survolé la compétition en 2023, est une preuve de l'importance de ce championnat.

Surtout que la LPHF a offert la possibilité aux filles de rêver en grand et c'est une très bonne chose.

« Mon objectif, avant, c'était de faire les Jeux du Québec. Là, ça me donne un autre objectif d'une couche plus haute, et ça me permet de m'entraîner plus fort », se réjouit Victoria Beaudoin, joueuse de 14 ans des Remparts du Richelieu, au Québec, interrogée par Radio-Canada.

Il y a désormais un avenir pour elles, la possibilité de vivre de leur passion.

Pour finir, je ne peux m'empêcher d'établir une comparaison avec la première division de soccer féminin en France, qui fait également figure de fer de lance du sport professionnel féminin dans l'Hexagone.

Malgré une longue existence – elle a été créée en 1974 – et la présence de deux clubs d'envergure internationale (l'Olympique Lyonnais et le Paris Saint-Germain), la compétition a traversé une zone de turbulences l'an passé. La qualité des pelouses et de la retransmission des matchs a été pointée du doigt, et le milieu n'a de cesse de réclamer plus de considération.

Le niveau des rencontres s'améliore incontestablement, mais le soccer féminin peine encore à atteindre la popularité du soccer masculin en Europe, à cause d'infrastructures défectueuses, mais pas seulement.

Même quand les Espagnoles triomphent sur la scène mondiale, leur heure de gloire passe au second plan à cause de l'agression du président de la Fédération contre l'une de ses joueuses. Le chemin pour une vraie égalité des sexes dans le sport est encore long...

Je ne peux que souhaiter à la LPHF d'éviter tous ces écueils. Elle y gagnera un temps précieux dans son ambitieux développement. ■

Timothée Loubière est journaliste pupitre au quotidien Le Devoir. Avant de poser ses valises au Québec en 2022, il était journaliste sportif en France, notamment au journal L'Équipe.

Faire grandir le hockey féminin, un tir à la fois

Le 8 mars prochain, dans le cadre de la Journée internationale des droits des femmes, l'organisme les Essentielles organise une soirée de diffusion de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF). Ainsi, la communauté est conviée à se rassembler au Gold Pan Saloon pour assister au match opposant Montréal et Toronto.

Manon Touffet

Pour Charlie-Rose Pelletier, chargée de projets en égalité des genres pour les Essentielles, la journée du 8 mars est avant tout un moment pour se rassembler et être solidaire. « Mais c'est aussi un moment pour réfléchir », ajoute-t-elle.

S'inspirant d'une campagne déjà existante, en collaboration avec l'Alliance des femmes de la francophonie canadienne (AFFC), les Essentielles ont repris le thème *Inspirer le changement* pour leur soirée de hockey.

« On discutait avec l'équipe et on voulait faire des activités différentes, en dehors de ce qu'on fait habituellement. Et c'est là que Laurence [Rivard, directrice des Essentielles] est venue avec l'idée de diffuser le match », explique Charlie-Rose Pelletier.

« On veut faire quelque chose de moins formel, de plus ludique. C'est vraiment juste pour se rencontrer et partager un intérêt commun pour le sport », ajoute-t-elle.

Pour Catherine Bouchard, ancienne joueuse de hockey, ce genre de soirée permet de se retrouver et de favoriser les amitiés. « C'est un sport d'équipe avant tout. C'est un sport qui développe beaucoup l'amitié », avance-t-elle.

Orlina A. Ménard, joueuse de hockey, pense elle aussi y aller, aux côtés de sa mère. « Ça va être le fun de passer du temps avec ma mère », reconnaît-elle avec sourire.

Charlie-Rose Pelletier précise qu'il y a également un but de soutenir les femmes avec cette soirée. « Le temps de loisir entre les hommes et les femmes est disproportionné, donc on veut offrir du temps aux femmes. On prend le schéma de l'homme qui va au bar avec ses amis pour écouter une *game* de hockey pendant que la femme s'occupe des enfants à la maison et on l'inverse. On veut sensibiliser qu'il y a des sports professionnels féminins et que les femmes aussi aiment le sport », illustre-t-elle.

Si le sport choisi est le hockey, c'est parce que « c'est le sport national. Il y a beaucoup de personnes du Québec, donc de faire la diffusion d'un match des Canadiennes en français était logique », complète Charlie-Rose Pelletier.

Soutenir

« C'est toujours le hockey masculin qu'on voit, donc on veut souligner la ligue professionnelle féminine »,



Stephen Anderson

Orlina A. Ménard fait partie de l'équipe des Schmidt Kickers. Tout au long de sa carrière, elle a participé aux Jeux d'hiver de l'Arctique en 2018 et aux Jeux du Canada en 2019 et en 2023.

affirme-t-elle.

Selon elle, la communauté franco-yukonnaise étant petite, diffuser des matchs de hockey féminin peut inspirer les jeunes et leur donner des modèles francophones.

Catherine Bouchard s'accorde en ce sens. « J'espère que les femmes vont être un modèle pour du hockey sans violence. C'est la raison principale pour laquelle je ne regarde pas le hockey à la télé : les batailles, ça me dégoûte », commente-t-elle.

L'ancienne joueuse de hockey renchérit : « C'est aussi important que les hommes. Il y a un manque de reconnaissance envers les femmes qui jouent au hockey professionnel. Beaucoup de joueuses sont très bonnes ».

Pour Frédérique Janvier-Crête, joueuse de hockey faisant partie de la ligue de hockey féminin à Whitehorse, « c'est juste du bon sens » de diffuser les sports féminins autant que les sports masculins. « C'est toujours ce que ça aurait dû être », ajoute-t-elle.

De son côté, Charlie-Rose Pelletier rapporte que les athlètes féminines ont de moins bonnes conditions que les hommes. Orlina

A. Ménard fait le même constat. « Je joue au hockey depuis que j'ai huit ans. En grandissant, il n'y avait pas d'équipe féminine, donc j'ai grandi en jouant avec les garçons », explique-t-elle.

L'athlète de 19 ans estime toutefois avoir été chanceuse. « Les

coachs s'assuraient de me donner le même temps de glace que les garçons », complète-t-elle.

Quant à la LPHF, Orlina A. Ménard précise que « beaucoup de monde s'est battu pour cette ligue ». Selon la jeune femme, cela fait des années que les athlètes féminines

performent lors de Jeux olympiques et des coupes du monde. Avec cette ligue : « ça va permettre de regarder ces athlètes féminines en dehors de ça », conclut-elle.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Aide à l'emploi

- 🔍 Services d'appui à la recherche d'emploi au Yukon
- 🔍 Conseils et information sur le marché du travail
- 🔍 Rédaction, révision, traduction de CV
- 🔍 Préparation à une entrevue d'embauche
- 🔍 Tutorat en anglais
- 🔍 Accès à un espace de travail

On peut vous aider!

Nos services sont gratuits et offerts aux personnes résidant au Yukon.

Financé par / Funded by:



Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Immigration, Refugees and Citizenship Canada



emploi.afy.ca

Les week-ends excitants de Yellowknife

Yves Lafond

Yellowknife. Route de glace. Dedans jusqu'aux dents!

Je ne cherchais pas à fracasser quoi que ce soit tout de suite en partant. Je tenais à faire ma première *ride* sans m'énerver le pompon. Je voulais bien me la remettre en tête comme les coureurs automobiles font des tours de piste pour se familiariser. Je voulais revoir les *spots* stratégiques. Ceux-là où on peut s'arrêter pour la nuit. Bien les situer. Les mesurer. Les noter. Exemple : le premier *spot* est le portage treize. À 32 km du kilomètre zéro. Une heure quinze à trente km/h. *Sugar shack* (toilette mobile) portage 25. Kilomètre 109. Quatre heures de route. Et ainsi de suite. Après, je serais en mesure de bien évaluer mes performances en accord avec mon état physique. Comme disait mon père : le calcul vaut le travail.

Avec les nouvelles règles allégées depuis l'an passé, si on est bien organisé, à quelques exceptions près, il est maintenant possible de voyager seul sur les trois quarts du trajet.

Mon plan est de gagner quelques heures par voyage. Ça ne devrait affecter en rien ou à peu près mon temps de sommeil. Mais comme on n'est plus obligé d'en attendre d'autres, ça implique que les anciennes soirées à regarder un film pour tuer le temps sont terminées. Elles se passeront cette année à rouler. Dépendant d'où je

suis rendu, ce sera jusqu'à un des points que j'ai notés.

Toujours est-il que je viens de livrer mon cinquième voyage. Sur le retour. Ça pourrait être un peu mieux, mais c'est pas pire. Je n'ai pas vraiment eu de perte de temps inutile. C'est vendredi.

Tout est allé comme sur des roulettes au déchargement à la mine. Il n'était pas encore si tard. Même pas sept heures du soir. J'ai décidé de tenter ma chance pour traverser le lac Mackay. 95 kilomètres de long à quarante km/h sans aucune place pour s'arrêter. C'est important d'y penser avant de commencer. Surtout si on y ajoute qu'il y a une heure à faire pour arriver au lac. Et une bonne demi-heure après le lac avant d'atteindre le premier stationnement de nuit. Et c'est sans compter ces quelques endroits où se trouvent sous la glace des courants contraires fragilisant la glace et nous forçant à modérer jusqu'à dix km/h. Faut être sûr de son affaire. Mon *buddy* Blaire décide qu'il n'y a pas de problème. Mon autre *buddy* du Manitoba, Harvey, dit le *farmer*, décide de souper en vitesse avant de partir. Ti-guidou. Je jase avec lui deux minutes, question de donner une chance à Blaire de se rendre à son *truck* avec ses béquilles. Il est handicapé des jambes depuis son enfance par quelque chose qui ressemble à la polio. Quelques minutes plus tard, je sors. Je vois le *truck* de Blaire décoller. Je marche jusqu'au mien dans ce vent paralysant. Il est

pire que d'habitude. Comme si ça se pouvait. Il est épouvantable. Il fait mal. Il est méchant. Ça sent l'annonce de beaucoup plus grave dû pour arriver dans peu de temps. Mon nez sur le bord de tomber ne me trompe pas, j'en suis presque certain. Une fois assis dans le *truck* complètement frigorifié par cette marche de deux minutes, avant d'enlever mon *coat*, je pense. Ça presse pour traverser le lac si on veut pas se faire ramasser au milieu du lac par le blizzard. Une chance que Blaire est juste en avant. Je me fie à lui. Il est top chauffeur. Il a beaucoup d'instinct. Normal, il est né au Yukon. Et là, de l'instinct, on en a besoin plein. Comme les animaux sauvages.

Avant d'arriver au lac, sur un des portages, un *truck* a planté dans le décor. Ces portages sont tellement casse-gueule. Une partie est encore dans le chemin. Par chance, ça passe à côté. Les lumières de la sécurité, combinées à celles du camion qui tourne toujours, donnent un air épeurant au vent s'intensifiant. Passant vers le dernier poste de maintenance, je me rappelle la queue de cet avion qui a abouti dans le décor elle aussi. Ça fait la troisième cette année. La deuxième, ça a été beaucoup plus grave. Six travailleurs de la route y ont succombé. Tout d'un coup, je me rends compte que je ne suis pas dans le « Youpi hop la vie! ». Je la sens bien cette angoisse me tourner autour comme une mouche à chevreuil. Ne pas la laisser m'entraîner.

Si j'arrête pour la nuit au dernier portage avant le lac, ça sera peut-être pire. Si le blizzard craint arrive, je pourrais être là pendant des jours. Nan! Je sais que c'est un coup de dés, mais je continue. J'embarque sur le lac. J'ai le vent dans la face à 45 degrés. Je le savais que ce serait ça. En après-midi, quand je montais, il était à 45 degrés aussi, mais venait d'en arrière. Idéal pour un voilier, mais pas pour moi. Ça soufflait tellement qu'il repoussait la chaleur du moteur par en avant. Malgré le -22 au thermomètre, il voulait chauffer. Même que la *fan* est partie. Pas bon signe. Ça pourrait affecter des boyaux. Mais j'en étais finalement sorti indemne. Les avions peuvent bien planter ces jours-ci. J'aimais mieux l'avoir dans la face le vent. Mais ça soufflait fort. J'aperçois loin en avant les lumières de Blaire. Un peu avant le lac, j'avais entendu une quinzaine de minutes en arrière la voix de Harvey annonçant un portage.

Ça me rassure. Il commence à se ramasser de la neige sur le chemin. Ça s'amoncele en rondelles qui grossissent à vue d'œil. Y a pas à dire; ça sera pas beau tantôt. Qu'est-ce que j'entends? La *fan*. Encore elle? Vite, je regarde la température du moteur. Normal. C'est quoi le bug d'abord? Mon œil est attiré par du rouge sur des cadrans. C'est l'air barnaque! Pas vrai. Et elle descend et descend tout le temps. Pis une grosse lumière allume et une alarme commence à sonner.

Il ne me reste presque plus d'air. Dans quelques secondes tout va s'immobiliser. Ça va être drôle. Je vois déjà ça. Tenter pendant deux heures des réparations dans la noirceur à -100 avec facteur vent. Réparations qui ne fonctionneront pas. Je descends mes vitesses en augmentant la révolution de mon moteur en me croisant les doigts. C'est la seule option qui me reste. J'appelle Blaire désespérément. Silence radio. Il a disparu. Finalement ce n'était pas lui que je suivais. D'ailleurs, celui-là aussi, je ne le vois plus. J'essaie Harvey. Pas de réponse là non plus. Je suis seul. Je pense que j'aime autant mourir tout de suite. Mais non, je ne mourrai pas. Si c'était aussi simple que ça, ça serait fait depuis longtemps. Puis, miracle. Faire tourner le moteur à la planche fonctionne. L'air recommence à monter. Alléluia! Et elle tiendra ainsi jusqu'au bout. Comme je le craignais, « l'air dryer » ne fait pas bien sa job. De l'humidité emplit mes réservoirs d'air. Que faire? Dorénavant, les drainer régulièrement comme dans l'ancien temps. J'ai rechargé et suis reparti direction nord. Arrivé au relais à mi-chemin, ce blizzard tant craint s'était finalement déchaîné. La route est fermée depuis deux jours. Une centaine de *trucks* attendent patiemment. Enfin. Presque tous patiemment. On est dimanche. Conclusion : Les week-ends à Yellowknife, ça sort vraiment de l'ordinaire.



PERFECTIONNEMENT LINGUISTIQUE POUR LES PROFESSIONS DE LA SANTÉ

CAFÉ DE PARIS

ÉDITION YUKON

- Horaire flexible
- Leçons individuelles ou petits groupes
- Plan d'apprentissage personnalisé
- En personne ou en ligne (ou les 2)
- Aucune expérience préalable
- Tous les niveaux sont les bienvenus



INSCRIPTION EN LIGNE

Cette approche a été développée au Nouveau-Brunswick et elle est offerte un peu partout à travers le Canada. Ces sessions sont adaptées à vos besoins et vous permettront d'être plus à l'aise pour offrir des services de santé en français, peu importe votre niveau!

- Établir un plan d'apprentissage personnalisé avec votre monitrice
- Choisir la fréquence et la durée de vos rencontres
- Commencer votre apprentissage!

pcsyukon@francosante.org



Service d'interprétation-accompagnement en santé



Artiste Nathalie Parenteau

BESOIN D'AIDE POUR NAVIGUER DANS LE SYSTÈME DE SANTÉ EN FRANÇAIS?

- Prise de rendez-vous dentistes/optométristes/santé mentale/etc
 - Interprétation (traduction orale sur place)
 - Navigation entre les services et références
- Service de transport offert lors des rendez-vous accompagnés (Whitehorse)
- Accompagnement en personne, en ligne, téléphonique
- Aide pour remplir les directives préalables (individuel ou famille)

GRATUIT | PROFESSIONNEL | CONFIDENTIEL

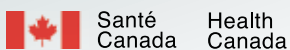
Sur rendez-vous seulement

Renseignements :

pcsyukon@francosante.org



Fais ta demande!



Comprendre les enfants en bas âge

La science au service du développement des enfants
Dre. Geneviève Brabant, Institut Neufeld



- Précoce
- Impudent
- Obsessionnel
- Attachant
- Hystérique
- Impulsif
- Anxieux
- Adorable
- Généreux
- Agressif
- Résistant

... bref tout sauf constant.

Laissez-la vous guider à travers le paysage intérieur de l'enfant en bas âge. Comprendre ces créatures aussi déroutantes que merveilleuses permet d'établir les bases d'une interaction intuitive et fructueuse avec les enfants, à un moment crucial de leur développement.

Série de contenu en ligne avec plage horaire d'interaction en direct avec l'animatrice pour d'approfondir des situations réelles.

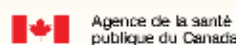
Gratuit. Places limitées (15)

Priorité aux familles ayant des enfants de 0-8 ans ainsi qu'aux intervenants-es en petite enfance

Débuté dès le 16 mars.

pcsjointe@francosante.org

Inscription



Répertoire Professionnel·le·s bilingues de la santé

Édition 2024

Inscription gratuite

Tu offres des services de santé ou de mieux-être en français, au Yukon? Fais-toi connaître! C'est le temps de vérifier ton info pour la mise à jour annuelle du répertoire.

Mise en ligne du répertoire- printemps 2024



NOUVEAU- Le PCS offre un abonnement annuel au journal *l'Aurore boréale* aux professionnel·le·s qui s'inscrivent (ou se réinscrivent).



Prêt des **Trousses Découverte Santé**

La relâche scolaire est un bon moment pour connecter avec votre/vos enfant(s).

Tu as envie d'explorer une de nos troussees en famille?
Dans chaque trousse : livres, jeux, cahiers d'activités et plus encore!
13 thématiques, tout en français!



Santé de la planète

Apprendre comment protéger sa santé et celle de sa planète.



Alimentation saine et poids santé

Découvrir la diversité et les bienfaits d'une alimentation équilibrée.



Hygiène, bactéries et microbes

Expliquer l'importance du lavage des mains et des dents et découvrir le monde des bactéries.



Corps humain

Explorer les mystères du corps humain en s'amusant.



Premiers soins, bobos et maladies

Se glisser dans la peau d'un.e médecin, comprendre la douleur et gérer les petits et les gros bobos.



Les arts et la santé

Explorer son corps à travers diverses disciplines artistiques et voir comment les arts peuvent nous faire du bien.



La sécurité

Sensibiliser à la sécurité à la maison, à l'école, dans la rue ou dans la nature et découvrir le monde des premiers secours.



Mes émotions et moi

Comprendre ses émotions et apprendre à mieux les gérer!



Accueillir bébé dans la famille

Préparer la venue d'un bébé et apprendre à l'enfant à assurer son nouveau rôle de grand frère ou de grande sœur.



Activité physique

Découvrir comment s'activer pour sa santé, tout en s'amusant!



Apprivoiser la mort et le deuil

Expliquer à l'enfant de façon simple ce qu'est la mort et l'accompagner dans le deuil.



Établir les limites

Apprendre sur la sexualité et les relations égalitaires.



Les 5 sens

Explorer le monde à travers ses cinq sens.

« Une stimulation positive au début de la vie facilite l'apprentissage et favorise de meilleurs comportements et une meilleure santé à l'âge adulte. »
Agence de santé publique du Canada

Durée du prêt : 1 mois. C'EST GRATUIT!

Pour réserver ta trousse



pcsadjointe@francosante.org
867 668-2663 poste 810



Annie Maheux



Marc-André Gillis

Le caporal-chef Robinson des Forces armées et la Gendarmerie royale du Canada ont participé au festival Rendezvous.



La famille McLean a profité de la deuxième édition du Glacier Nights Snow Festival à Haines Junction cette fin de semaine, présenté par Junction Arts and Music. Des douzaines de familles ont participé, ainsi que les sculpteurs de neige Joshua Lesage et Jai Reid.



Martin Laniel

Deux Franco-Yukonnaises de Dawson ont travaillé aux décors pour une soirée de collecte de fonds au Casino Gerties le samedi 24 février. Il s'agit d'Andréanne Bélanger, technicienne d'atelier à l'école d'art Yukon School of Visual Arts (SOVA), et d'Annie Maheux, codirectrice au Klondike Institute of Art and Culture (KIAC).



Karen Éloquin-Arseneau

L'équipe de basketball de l'école CSSC Mercier a terminé en troisième position avec la médaille de bronze au tournoi des 7^e années. Merci aux entraîneurs, Daniel Blais et Tyler Richard!



Gwendoline Le Bomin

Dans le cadre du festival Rendezvous, le public a pu admirer les sculptures de neige réalisées par des artistes locaux du Yukon, au parc Shipyards.



GOVERNANCE

Manière d'orienter, de guider, de coordonner les activités d'un pays, d'une région, d'un groupe social ou d'une organisation privée ou publique.

(p. 5)

PERGÉLISOL

Sol gelé en permanence et absolument imperméable des régions arctiques.

(p. 9)

ENGOUEMENT

Fait de s'enthousiasmer pour quelqu'un ou quelque chose, souvent de façon soudaine et provisoire.

(p. 22)

STÉRÉOTYPE

Opinion toute faite réduisant les particularités ; préjugé, cliché.

(p. 23)



Manon Touffet

L'équipe de l'émission Phare Ouest était au CSSC Mercier pour une émission spéciale!

**JEUDI
7 MARS**

**BLEUS
VS
VERTS**

**JEUDI
28 MARS**

**JAUNES
VS
VERTS**

10\$
(argent comptant seulement)

Rens.: lafin.ca

ou

19h à 21h

Centre de la francophonie
302 rue Strickland

SART Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle

À VOTRE ÉCOUTE, À VOS CÔTÉS.

Laissez-nous vous accompagner. Votre voie, votre choix. Nous pouvons vous aider.

L'Équipe d'intervention en cas d'agression sexuelle offre un réseau de services sûrs, confidentiels et axés sur vos besoins et vos décisions.

Vous avez accès à ces services si vous ou quelqu'un que vous connaissez avez été victime d'une agression à caractère sexuel.

Les services sont offerts à toutes les personnes, peu importe leur genre, leur âge ou leur sexualité, et aux victimes d'agressions sexuelles récentes et passées.

Il n'est pas nécessaire de passer une agression à caractère sexuel à la GRC pour accéder à nos services.

*Si vous avez moins de 19 ans et que vous nous fournissez des renseignements permettant de vous identifier, nous pourrions avoir l'obligation de faire rapport.

Notre personnel formé est là pour vous écouter et vous accompagner - sans jugement.

Appelez le 1-844-967-7275
SANS FRAIS - 24/7
LIGNE DE SOUTIEN AU YUKON

sartyukon.ca/fr

7 mars

■ **19 h à 21 h : Match n°15 de la Fabrique d'improvisation du Nord** au Centre de la francophonie. Les Verts affronteront les Bleus. 10 \$ à la porte (argent comptant seulement).

8 mars

■ **12 h à 14 h : Repas-répit** spécial à récupérer au local des Essentielles suivi d'une marche pour la journée des droits des femmes.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

■ **17 h à 20 h : Diffusion de la Ligue professionnelle de hockey féminin (LPHF) – Montréal VS Toronto** au Gold Pan Saloon.
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

12 mars

■ **16 h : Jeu-questionnaire Trivia** inter-province sur les chansons francophones des années 70 et 80 et la culture générale! En ligne. Lien Zoom disponible sur la page Facebook de l'Association franco-yukonnaise.

14 mars

■ **17 h à 18 h : Yoga pré/postnatal** avec Audrey Percheron au local des Essentielles.
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

18 mars au 15 avril

■ **17 h 30 à 20 h 30 : Série de quatre ateliers** consacrés à la lecture théâtrale de textes sur la francophonie canadienne. Pour les personnes de 50 ans et plus. Centre de la francophonie. Gratuit.
Inscr. : afy.ca

19 mars

■ **12 h à 14 h : Repas-répit** « Nutrition sportive pour les parents » au local des Essentielles. Comment combler ses besoins nutritionnels en période post-partum et allaitement alors qu'on désire s'entraîner?
Rens. : pcnp@lesessentielles.ca

■ **17 h à 19 h : Sortie de ski de fond** pour une boucle de 5 km au centre du mont McIntyre. Destinée aux personnes maîtrisant au moins la technique de chasse-neige. Matériel fourni et droit de passage gratuit!
Rens. : crpelletier@lesessentielles.ca

21 mars

■ **10 h à 13 h : Speed-Jobbing 100 %** virtuel organisé par le Réseau de développement économique et d'employabilité (RDÉE Canada). Inscription obligatoire.
Inscr. : emploisaucanada.com

22 mars

■ **De 17 h à 21 h :** Plongez dans une ambiance de cinéma tout en dégustant un bon repas et découvrez des courts-métrages faits par des vidéastes francophones. Payant. Centre de la francophonie.
Inscr. : afy.ca

23 mars

■ **19 h : Spectacle de la tournée d'humour Juste pour rire** dans le cadre des RVF 2024. Guild Hall. Payant. Places limitées.
Rens. : rvf.afy.ca

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

COMMUNAUTAIRE

- **Opportunité de bénévolat.** Offrez vos services lors du prochain café-rencontre de l'AFY, au Centre de la francophonie, le 22 mars. Vous profiterez d'un délicieux repas gratuit tout en découvrant des courts-métrages francophones.
Rens. : benevole-cafe-rencontre.afy.ca
- **Aidez l'AFY à améliorer ses services!** Participez au sondage rapide en lien avec certaines des activités communautaires de l'AFY. Votre avis lui permettra de mieux répondre à vos attentes. Rendez-vous sur la page Facebook de l'Association franco-yukonnaise.
- **Vous avez le souci du détail et un penchant pour l'histoire?** La Société d'histoire francophone du Yukon (SHFY) recherche des bénévoles pour réviser et peaufiner les textes des transcriptions d'histoires orales faites à partir d'un logiciel.
Rens. : shfyukon@gmail.com
- **Proposez une candidature au prix d'excellence décerné à des jeunes.** Assurez-vous que la personne candidate satisfait aux critères du prix d'excellence, remplissez le formulaire de mise en candidature et faites-le parvenir dûment rempli avant le 1^{er} mai.
Rens. : yukon.ca/fr/candidature-prix-excellence-jeunes

DIVERS

- **Amélioration des services consulaires rendus aux Français du Yukon.** À compter du 1^{er} mars, une expérimentation du renouvellement de passeport à distance sera lancée, visant à permettre le renouvellement d'un passeport expiré depuis moins de cinq ans, sans déplacement à son consulat.
Rens. : vancouver.consulfrance.org
- **Appel aux mentors pour Next Gen Men.** Vous avez envie d'aider les hommes à construire une identité positive? Opportunité de formation gratuite en avril et mai pour les résidents du Yukon identifiés comme masculins ou

non binaires. Inscription avant le 11 mars.

Rens. : consentementcrew@vfwomenscentre.com

■ **Assemblée générale annuelle** de l'Association ukrainienne canadienne du Yukon. Tout le monde est invité le jeudi 28 mars à 18 h 30, dans la grande salle au Centre multiculturel du Yukon, 4141D 4^e Avenue, Whitehorse. Des boissons et des collations seront fournies.
Rens. : info@yukonukrainians.ca

■ **Exposition de Maya Chartier** « Jours de tempête ». Jusqu'au 31 mars au local des Essentielles. Venez découvrir une collection de toiles créées lors d'un séjour en Arctique près de Ulukhaktok, aux Territoires du Nord-Ouest.

■ **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPWhitehorse@gmail.com

■ **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de *L'Aurore boréale*, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.

EMPLOI

■ **Pigistes en région recherché-e-s.** *L'Aurore boréale* souhaite étoffer son équipe de pigistes au Yukon en dehors de Whitehorse. Vous voulez faire rayonner votre communauté, vous avez des compétences en rédaction journalistique en français et du temps libre pour rédiger des articles de qualité? Les contrats sont rémunérés.
Rens. : redaction@auroraboreale.ca

IMMIGRATION

■ **Séjours exploratoires au Yukon!** Pour les francophones dans le domaine professionnel de l'enseignement en dehors du Yukon. Deux séjours possibles : du 11 au 15 avril ou du 16 au 20 mai. Inscrivez-vous sans plus attendre! Critères de sélection et places limitées.
Rens. : enseignerayukon.afy.ca

■ **Besoin de conseils pour votre installation au Yukon?** L'AFY peut vous appuyer dans les différentes étapes de votre intégration : recherche d'emploi, aiguillage vers les services en éducation, en petite enfance et plusieurs autres besoins. Service gratuit.
Rens. : accueil.afy.ca

■ **Vous venez d'immigrer au Yukon?** *L'Aurore boréale* vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroraboreale.ca

LOGEMENT

■ **Chambre à louer.** Crestview (Avenue Klukshu) pour le mois de mars uniquement. Loyer : 720 \$ (hors électricité). Priorité aux femmes. Contacter 867-332-9245.

SANTÉ

■ **Centre de ressources en santé.** Des ressources sur la santé disponibles pour emprunt. De nouveaux livres sont disponibles, notamment au sujet de la réconciliation et de la décolonisation.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

■ **Besoin d'aide en français pour votre rendez-vous de santé?** Service d'interprétation en santé gratuit et confidentiel pour la prise de rendez-vous médicaux (dentiste, santé mentale, optométriste, etc.), traduction orale sur place, navigation interservices, etc.
Rens. : pcsadjointe@francosante.org ou 668-2663 poste 810.

RAPIDES

■ David Rousseau s'est éteint le 24 février dernier. Nous envoyons amour et soutien à ses deux enfants Thomas et Rafaele, ainsi qu'à sa compagne, Rachelle. Une collecte de fonds a été organisée pour soutenir la famille dans cette épreuve soudaine : gofundme.com/f/honoring-david-supporting-rachelle-homestead



CONDUCTEUR
DÉSIGNÉ
= ZÉRO
CANNABIS

Un conducteur désigné n'a rien consommé, ni alcool ni cannabis.



VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique